

Un vieux loup de mer de Lunenburg, N.-E.

Comme en Gaspésie, les vieux marins de Lunenburg consacrent leurs loisirs à la construction de charmantes goélettes que les magasins de souvenirs vendent aux touristes. (Voir reportage en page 8).

Le Titanic coule
une seconde fois

(Voir page 4)

Aimé Major a
un double talent

(Voir page 5)

L'oeuvre splendide
du maréchal Rondon

(Voir page 7)

Jetez l'ancre au
port de Lunenburg

(Voir page 8)

A l'Université
de Sherbrooke

(Voir page 11)



... il y a 25 ans

Du 21 au 28 février 1934

A PRES le mois de février le plus froid en 44 ans, les Canadiens craignaient les inondations de mars en 1934. Le malheureux chancelier Dollfuss d'Autriche était prêt à rencontrer Hitler à mi-chemin. La Heimwehr fasciste et les troupes d'assaut catholiques étaient à couteaux tirés.

L'Université de Montréal et les Jeune-Canada protestaient auprès du ministre Bennett contre "la gaffe de Sam Gobeil". Comme si les esprits n'étaient assez chauffés au blanc, le bill de centralisation des services fédéraux de la traduction faisait couler discours et articles au Parlement, dans la presse, sur les tréteaux. A Ottawa, la motion du regretté juge Edgar Chevrier, premier juge canadien-français de la Cour suprême d'Ontario qui était alors député libéral d'Ottawa, était défaite au vote écrasant de 103 à 51.

La ville de Toronto fête son centenaire. Petit-fils du premier maire William Lyon Mackenzie, Mackenzie King, chef de l'Opposition, et le premier ministre Bennett étaient les principaux orateurs. Depuis Toronto est en voie de damer le pion à Montréal comme métropole du Canada: premier métro, commission métropolitaine mieux organisée, prochain port de mer avec la canalisation du Saint-Laurent.

L'hon. Harry Stevens, qui devait rompre avec son chef et dis-

riger son propre parti aux élections fédérales de 1935, poursuivait son enquête sur les conditions générales du travail au Canada. Le sénateur C. G. (Chubby) Power, alors député libéral de Québec-Sud, réclamait une enquête complète sur nos banques et banquiers. Le professeur Norman Rogers, de l'université

Queen, qui avait écrit dans un accident d'avion pendant le deuxième mois de la guerre mondiale alors qu'il était ministre du Travail et considéré un héritier possible de Mackenzie King, préconisait l'amendement de l'acte de l'Amérique britannique du Nord pour favoriser l'évolution du Canada comme nation autonome.

Sa Sainteté Pie XI canonisait la vicomtesse de Jobarlan, grande dame d'Espagne qui portait en religion le nom de Mère Maria Michela, NN, SS. Decelles de Saint-Hyacinthe et Duranleau de Sorel se rendaient à Rome plaider la cause de canonisation de Mgr L. Z. Moreau, quatrième évêque de Saint-Hyacinthe.

La nation pleurait la mort du philanthrope et pittoresque patron des arts, le sénateur Lawrence A. Wilson de Montréal et de Coteau du Lac. Riche marchand de spiritueux, le sénateur Wilson fut inhumé après de solennelles obsèques à Notre-Dame de Montréal.

Dans le monde du sport, Primo Carnera a défendu avec succès son championnat du monde contre Tommy Loughran. Au ten-

nis professionnel, James Cagney de l'équipe gagnante en revanche à Montréal contre Bill Tilden au pointage de 7-9, 6-2, 5-7, 6-2, 6-2.

Henry Ford approuvait le programme de relèvement du président Roosevelt. Tout en favorisant le mouvement de retour à la terre, le magnat de l'auto affirmait que les perspectives de l'industrie de l'auto étaient meilleures que jamais. Les années lui ont donné raison.

Le célèbre Stephen Leacock déplorait le manque d'érudition chez les diplômés des universités. Les universités devraient cesser d'être des usines de football.

Gouverneur général du Canada de 1893 à 1898, le marquis d'Aberdeen décédait en Ecosse à l'âge de 87 ans.

Le gouvernement des Etats-Unis avait déjà affecté 25 millions de dollars en vue de faire disparaître les taudis dans la ville de New York.

L'Assemblée législative d'Ontario voulait imposer une amende de 25 dollars aux automobilistes

qui ne pouvaient pas payer un impôt sur les automobiles.

Au Canada, les Frères des écoles chrétiennes, leurs élèves et leurs anciens élèves pleuraient la mort du supérieur général, le très R. F. Adrien, originaire de France.

Le pilote Walter W. Gilbert, originaire de Cardinal (Ontario), héros de la première guerre mondiale, méritait à l'âge de 34 ans le trophée aéronautique du Canada à la mémoire de J. D. McKee.

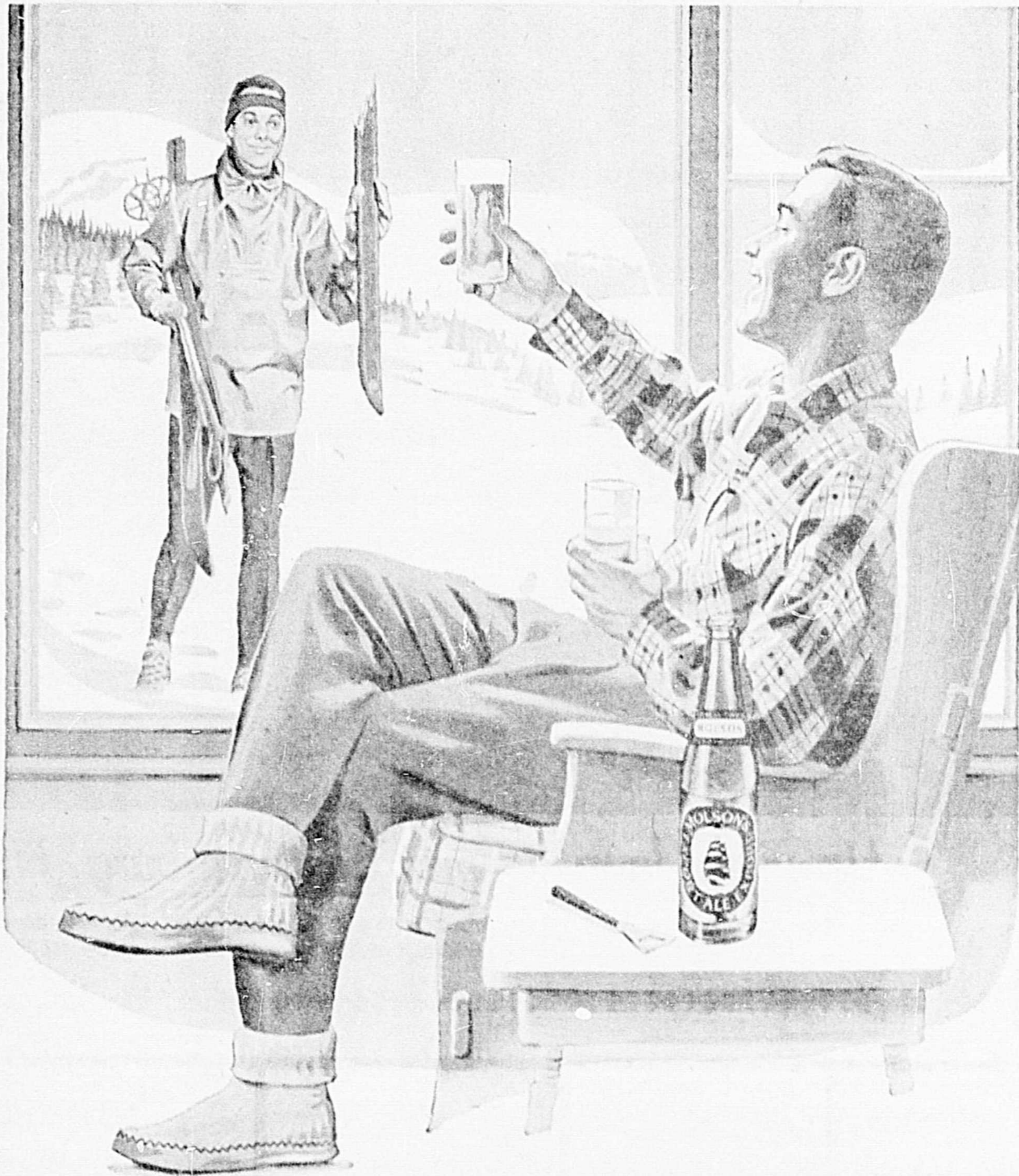
Feu M. J. Van Wyck, gérant du Château Laurier d'Ottawa, était promu gérant général des hôtels du Canadien National.

Le Dr Adolphe Pinard, surnommé l'apôtre des familles nombreuses, décédait dans son village natal de Méry-sur-Seine à l'âge de 90 ans.

Les oeufs se vendaient de 35 à 50 cents la douzaine; le beurre de 28 à 32 cents la livre; la crème, 40 à 50 cents la pinte; le poulet, de 23 à 25 cents la livre. En revanche, les prix des patates étaient plus élevés: de \$1.10 à \$1.35 par 90 livres.



En 1934, Carnera défendait son titre contre Loughran.



La vie a ses bons moments...
prendre une **MOLSON** c'est agréable
La bière de chez nous



Les statistiques nous apprennent que les Canadiens, de tous les âges et de tous les sexes, aiment le sucre au point d'en consommer annuellement, en moyenne, 100 livres par personne ! Les parents qui volent leurs enfants attaquer des "suçons" gigantesques savent que ces petits s'en mettent "plein les dents", avec les résultats qu'on connaît !

Betterave à sucre

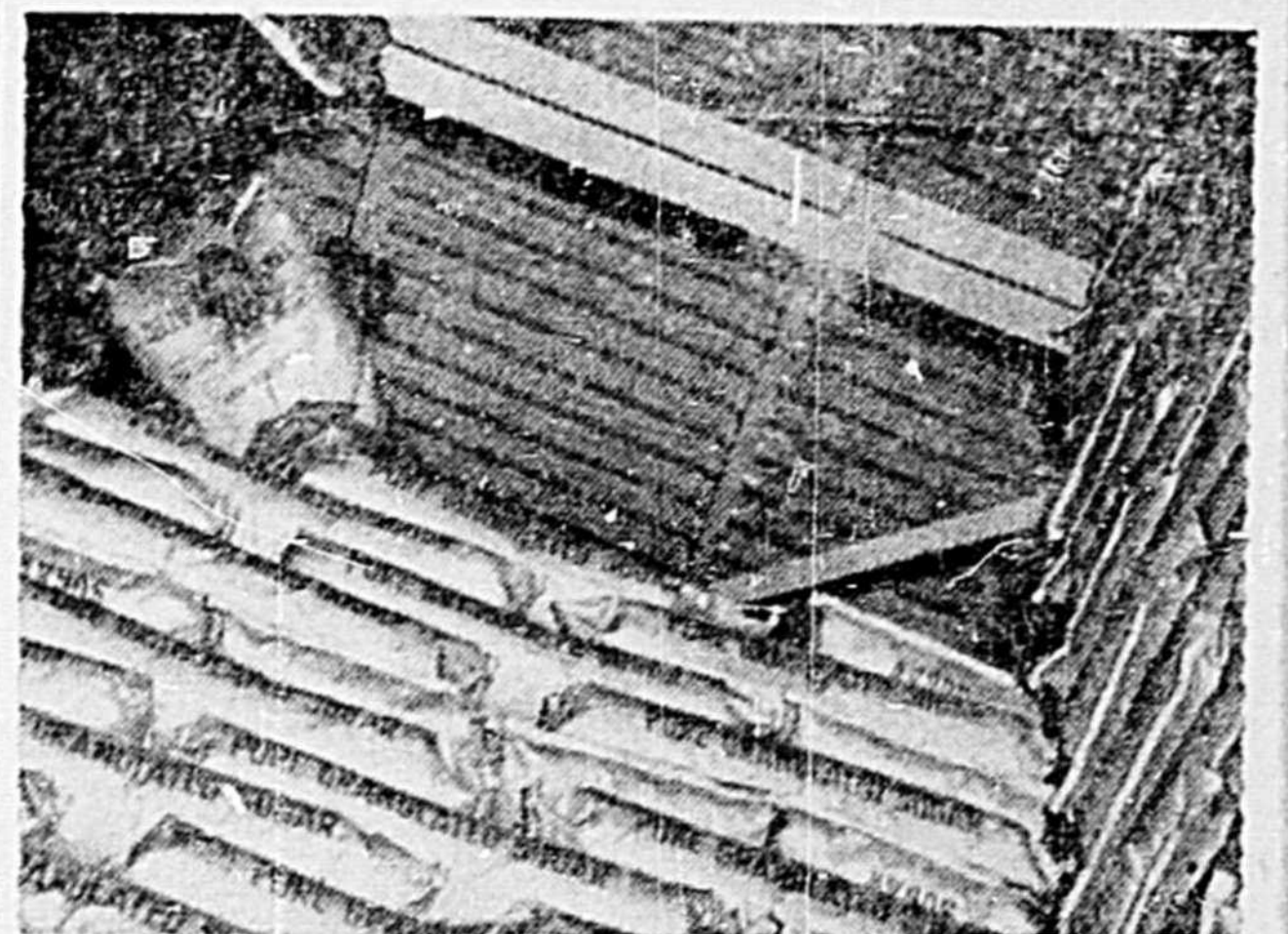
3000,000,000 de livres!



Beth Wendorff de Taber, Alberta, nous montre, avec fierté, un beau spécimen de betterave à sucre. Une récolte record de 535,000 tonnes a rapporté, en 1958, la somme de \$9 millions aux fermiers de cette province.



La culture de la betterave se fait ordinairement de façon rotative, sur une période de trois ans. On utilise des moissonneuses spéciales qui coupent les têtes et les laissent sur le sol pour les animaux. La betterave sert aussi à fabriquer de la mélasse.



C'est à Farnham, dans le Québec, en 1881, qu'on fit les premières cultures de betterave à sucre. Le Canada a maintenant sept raffineries, réparties comme suit: Alberta, 3; Ontario, 2; Manitoba et Québec, chacun une.

(Photos de l'Office national du film du Canada, par Gar Lunney)

"Une nuit mémorable...!" Le 'Titanic' coule une autre fois!

Par G. A. SALVAN

LE 14 avril 1912, le "Titanic" avançait rapidement dans la nuit. Un choc léger se fit sentir. Sa coque avait heurté un iceberg. On réveilla le capitaine, tandis qu'un groupe de passagers improvisaient une joute de football avec les blocs de glace qui jonchaient le pont. Une déchirure s'étendait sur 90 mètres au-dessous de la ligne de flottaison. Le bâtiment avait, encore deux heures et demie de vie. C'était sa première traversée. 2.207 passagers étaient à bord. 1.502 disparurent.

Quarante-six ans plus tard, William McQuitty a retracé la fin du célèbre paquebot, dans "A Night to Remember". (Nuit mémorable) qui vient d'être présenté à Londres. C'est un véritable documentaire, tourné d'après le livre de Walter Lord. De nombreux survivants de la catastrophe ont été appelés dans le studio.

Le paquebot quitta Southampton pour New York en avril 1912. Le président de la "Cunard" et l'ingénieur, auteur des plans du bâtiment, M. Thomas Andrews, étaient à bord. Quelques-uns des plus grands noms de la société anglo-américaine étaient épinglés sur les portes des cabines de luxe et de première classe. L'entre-pont était bondé d'immigrants, en route pour le nouveau monde. Le ciel était pur. Le froid cinglant.

Tandis que le paquebot avançait, tous hublots illuminés, il reçut un message en morse du "SS Californian", l'avertissant de la présence d'icebergs. Mais le radio du "Titanic" avait sur sa table, une haute pile de télégrammes privés rédigés par les passagers et qu'il fallait envoyer rapidement. Agacé par les appels du "Californian", il coupa la communication. Découragé, le radio du "Californian" se mit au lit. Et le "Titanic" poursuivit sa route à une allure dangereuse, au son des valse viennoises jouées dans le salon de premières.

Tout à coup, l'officier de quart vit se dresser un pic de glace. Le moment est hallucinant: le spectateur voit surgir de la mer, un véritable glacier, apparemment haut de plusieurs centaines de mètres. L'impression est lugubre et vertigineuse. Le pilote vira de cap. Le paquebot frôla l'iceberg. L'officier de quart respirait déjà, lorsqu'un léger choc se fit sentir. Une aspérité submergée avait éventré la coque.

Réveillé, le capitaine appela M. Thomas Andrews. Celui-ci descendit dans les cales, consulta ses plans et dit froidement: "Le bâtiment coulera dans une heure et demie". En fait, il se trompait d'une heure et dix.

Incrédule d'abord, le capitaine Rostrom dut se laisser convaincre. L'eau engloutissait plusieurs salles de chauffe. On commença à avertir les passagers, avec ménagements. Les stewards furent mal reçus. "Parlez moins fort, vous allez réveiller les enfants", dit une dame. Une autre: "C'est stupide: jamais je n'oserai mettre ces affreuses ceintures de sauvetage".

Dans le salon, plusieurs clubmen continuèrent leur poker sans même daigner répondre.

Le "Titanic" effectuait son premier voyage. Chacun savait

pertinamment qu'il était insubmersible, même si on le tirait au canon. Et puis, vraiment, en 1912, on ne faisait plus naufrage. Encore un prétexte pour arriver en retard à New York ou — qui sait? — revenir en Angleterre.

Lorsque les bouteilles de whisky des tablettes du bar et les flacons des cabines commencèrent à basculer, par mer d'huile, on décida de "se rendre compte". Le capitaine s'était rendu compte, de son côté, qu'il n'y avait place dans les canots de sauvetage que pour environ 500 passagers. Un seul navire répond aux S. O. S. Il est à des centaines de milles. Le "Californian" est immobile, parfaitement en vue, à 10 milles. Hélas! son radio dort toujours. Le "Titanic" tire des fusées d'alarme. L'officier de quart sur le steamer les prend pour des messages amicaux. Le vapeur restera en vue tant que durera le naufrage du "Titanic" sans rien soupçonner. Lorsque les lumières de ce dernier se seront éteintes à l'horizon, le livre de bord du "Californian" recevra la mention: "Bâtiment en vue disparu à 3 h. 20".

Cependant, les passagers du "Titanic" commencent à se rassembler sur le pont. On ne peut embarquer que les femmes et les enfants. Les ménages se séparent, pour peu de temps, espère-t-on. Le paquebot continue à s'enfoncer. Le nombre des canots diminue. Sur le visage des passagers, le vernis victorien commence à craquer. Quelques hommes tentent de monter de force dans les embarcations.

Mais un nouveau navire répond aux appels du "Titanic". C'est le "Carpathia". Il lui faut quatre heures pour être sur les lieux. Le "Titanic" a pour une demi-heure de vie.

Tout s'était passé avec une relative correction. La chose horrifiante que montre le film, c'est que les passagers de troisième classe et les immigrants avaient été enfermés dans l'intérieur du navire. A mesure que le danger se rapproche, la peur croît. Une émeute se lève. Les reclus font sauter les grilles à la hache, écartent les bagarres de stewards sur les papiers, envahissent le pont. Les derniers canots s'éloignent avec des passagers de 1ère et 2e classes. Les officiers doivent sortir leurs revolvers. Le capitaine donne l'ordre d'abandon: la proue est déjà sous l'eau. C'est une affreuse panique vers la poupe. Le film montre l'avance de l'eau, le mur liquide enfonçant les infrastructures, faisant sauter les cloisons, chassant sur le pont un troupeau affolé.

Dans le salon abandonné des joueurs, l'ingénieur Andrews attend la mort, en compagnie d'un jeune ménage et d'un vieillard qui lit tranquillement. Le capitaine a regagné son poste. L'orchestre du bord s'est tu, après avoir joué l'hymne "Plus près de toi, mon Dieu".

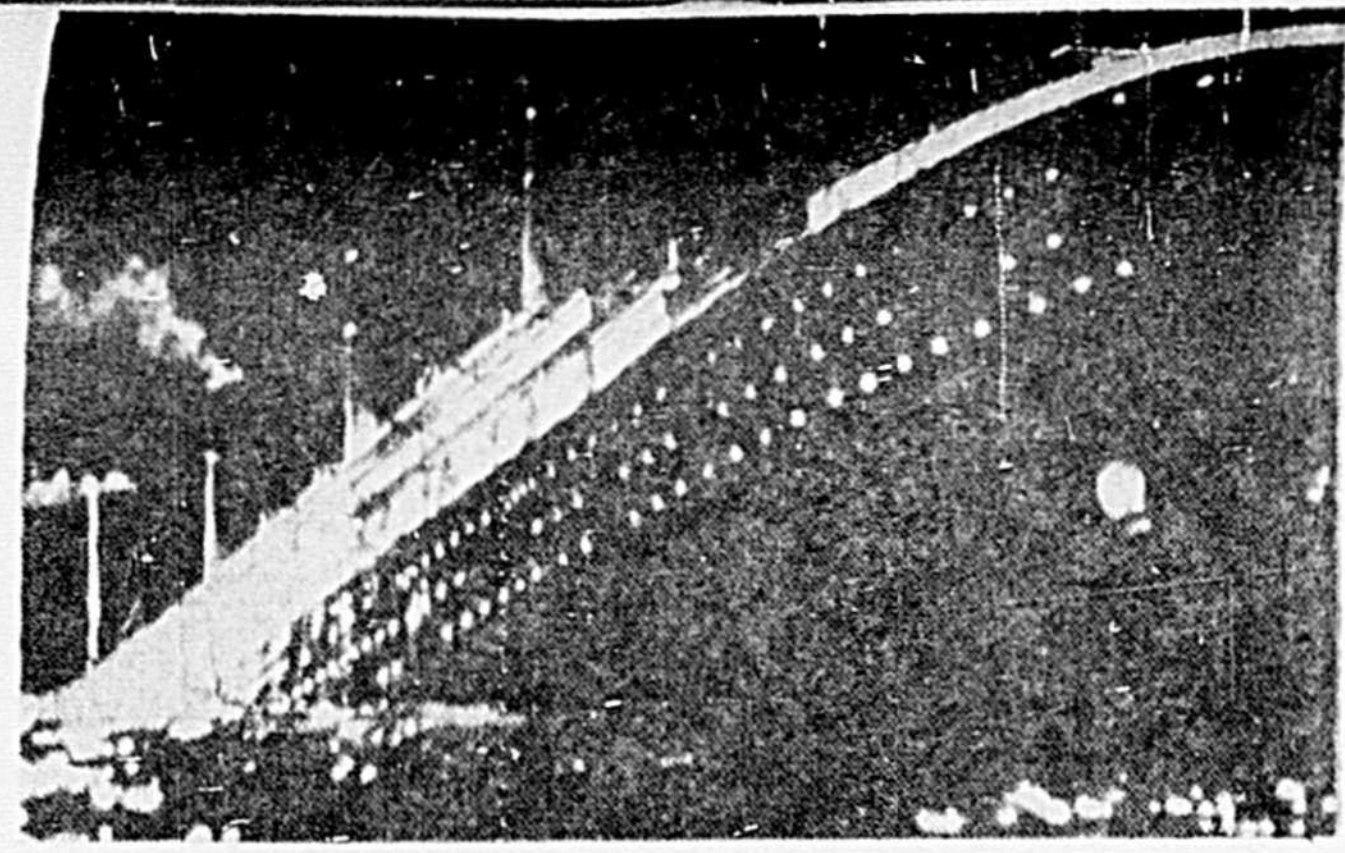
Il sera englouti quelques secondes avant les dernières victimes, dont un vieux steward qui a recueilli un enfant abandonné. Quand la poupe arrive presque à la verticale, des grappes de passagers glissent sur le pont vers le gouffre mugissant. D'autres peuvent encore sauter à la mer.

Le "Carpathia" recueillera quelques centaines de survivants. Dans la matinée suivante, il re-

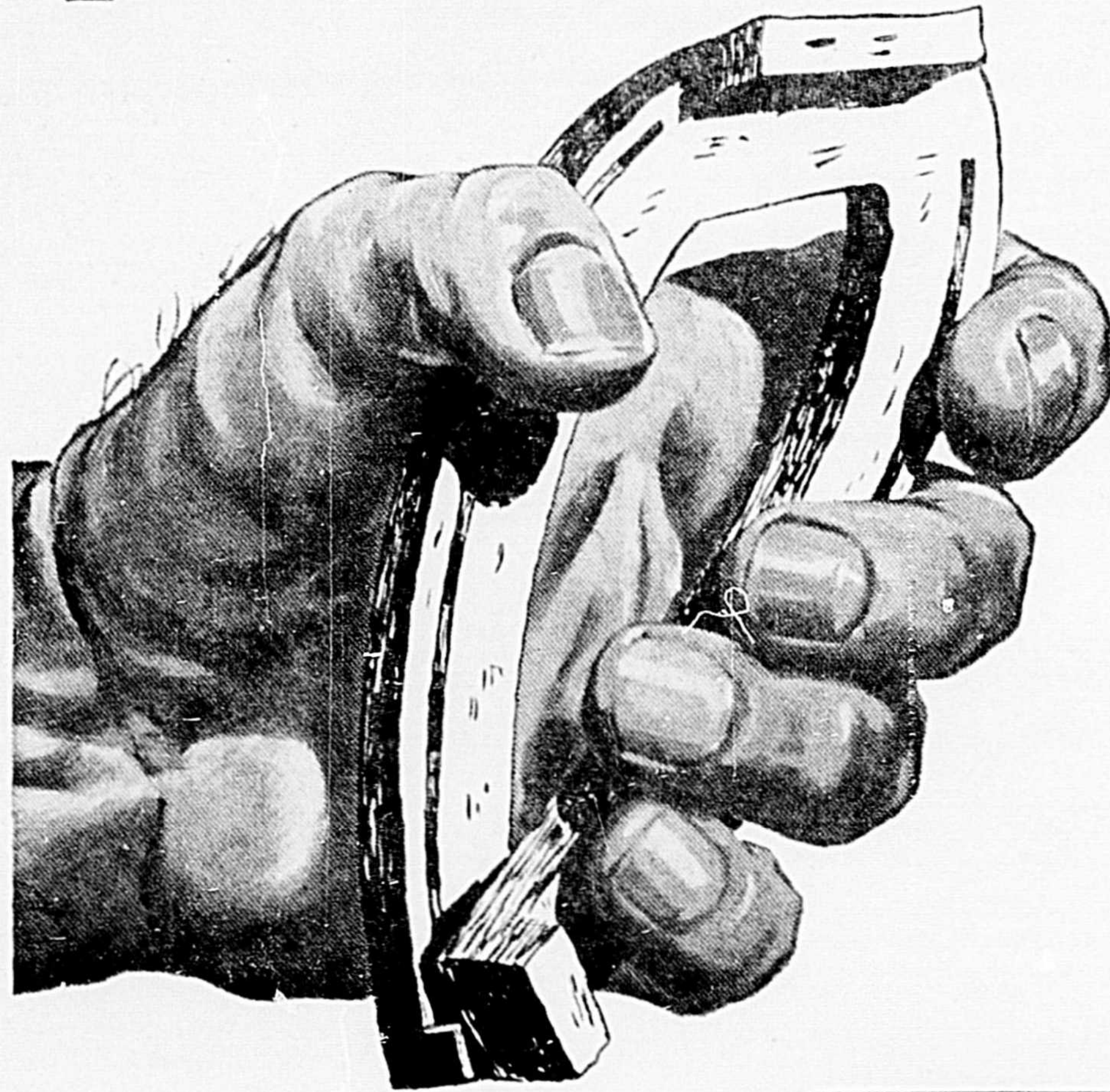
çoit un message du "Californian" qui, apprenant la catastrophe, demande s'il "peut être utile".

La réalisation matérielle du film est excellente. Avec une maquette de paquebot et un tang, les réalisateurs ont donné une impression remarquable de vérité.

A. F. P.



IPA - une bière forte pour l'homme fort



brassée dans
le Québec
au goût
du Québec

par

LABATT

Double talent: chanteur et comédien

Un article de Victor VICQ

LA grève au réseau français de la télévision a fait regretter nombre de télémissions préférées et de vedettes chéries. Parmi les télémissions qui n'ont pas eu de substitut dans l'esprit du public se classe les continuités. En effet, même les plus récents films français projetés sur nos petits écrans n'ont pas réussi à remplacer "Les belles histoires des Pays d'en haut", "La pension Velder" ou encore "Marie-Didace".

Que dire maintenant du regret qu'ont éprouvé les milliers de téléspectateurs en ne voyant pas chaque semaine leurs personnages favoris. En vérité, si les téléromans sont si populaires chez nous, il en tient presque autant aux interprètes qu'aux auteurs. Cela s'explique facilement, car très souvent les comédiens avec leur talent, leur personnalité et leur tempérament inspirent les auteurs.

Un des personnages sympathiques que la grève nous a fait regretter est celui d'Aimé Major, l'interprète du directeur du journal de Sorel dans "Marie-Didace". Il y a des raisons, car son personnage prenait de l'importance lorsque le conflit entre directeurs et réalisateurs éclata pour le résultat que l'on connaît et que l'on déplore.

Toujours est-il que cette grève n'a pas permis à Germaine Guèvremont, l'auteur de "Marie-Didace", de développer, comme le souhaitaient les téléspectateurs, le personnage du directeur du journal de Sorel. Donc, les habitués du téléroman de Mme Guèvremont n'ont pas été servis. Il leur faudra donc attendre pour que le rôle d'Aimé Major prenne autant d'importance que dans "Cap-aux-Sorciers".

Si cette dernière et regrettée continuité a en quelque sorte lancé Aimé Major, elle ne l'a

pas sacré vedette. L'athlétique chanteur et comédien était déjà connu à la télévision comme au théâtre bien avant "Cap-aux-Sorciers". Au fait, il avait été de l'une des premières continuités de la télévision montréalaise, soit "Mes jeunes années".

"Mes jeunes années"

Si vous êtes un adepte du petit écran de salon depuis les tout débuts de la télévision au pays, vous vous souvenez sans aucun doute de "Mes jeunes années". Outre Aimé Major, plusieurs jeunes interprètes y ont débuté, dont Colette Bonheur et Jean-Pierre Masson.

Tout comme pour "Cap-aux-Sorciers", "Mes jeunes années" faisait appel au double talent de chanteur et comédien d'Aimé Major. La formule en était une de gaieté, de légèreté et de chansons. Dans une scène Aimé Major jouait la comédie aux côtés de Jacques Auger et de Juliette Béliveau, tandis que dans la scène suivante il chantait une romance à Colette Bonheur.

Son double talent

Comme les chanteurs-comédiens de qualité sont rares, il n'y a rien de surprenant que le réalisateur de "Cap-aux-Sorciers" engage Aimé Major pour un des importants rôles de cette continuité de Guy Dufresne. On se souvient qu'au début cette télémission avait une formule dédiée aux chants et aux danses de folklore.

Par la suite, Guy Dufresne fit de "Cap-aux-Sorciers" une continuité dramatique. Ce changement n'inquiéta guère Aimé Major. Au fait, il fut en quelque sorte favorisé. Etant allé à bonne école, le gaillard pouvait se tirer avec brio des scènes les plus difficiles quant à leur tension dramatique. Ceci fut très en évidence vers la fin de ce populaire téléroman.

Au sujet de "Cap-aux-Sorciers", nous avons posé une question au chanteur-comédien:

—Croyez-vous que le téléroman de Guy Dufresne nous reviendra?

—Pas pour le moment, nous a-t-il répondu.

—Cette télémission vous manque-t-elle?

—Beaucoup.

—Elle semble manquer à des milliers.

—On m'a dit que 20,000 lettres avaient été écrites à Radio-Canada afin que "Cap-aux-Sorciers" reprenne l'horaire. Les téléspectateurs sont bien aimables.

Rien de plus normal que cette réaction du public. Lorsque les téléspectateurs sont bien servis par une télémission ou un artiste, ils savent démontrer leur sincère reconnaissance.

Carrière tardive

Même si Aimé Major a commencé dans la carrière un peu tard, comparativement à la plupart des chanteurs et comédiens, il n'a pas perdu une minute depuis le jour où il se décida de se tailler une place dans le monde des arts. C'était après la dernière guerre et l'ancien aviateur avait à peine 20 ans.

Enfant, Aimé Major possédait une merveilleuse voix de soprano. Il avait été soliste avec la chorale de la paroisse. Puis, il passa de l'enfance à l'adolescence et sa voix changea. Si jeune homme le gaillard songea à une carrière, la guerre en décida autrement. Il fit un stage de 4 ans dans l'aviation.

A la fin des hostilités, il rentra de Terre-Neuve à Montréal et se mit rapidement au travail. Sous la direction du R. P. Emile Legault, alors directeur des Compagnons, il commença à apprendre son métier de comédien. C'est avec cette troupe que le brun jeune homme débuta à la scène. Il a été de nombre de spectacles, dont "La dame de l'aube" et "Le bal des voleurs".

Entre-temps, Aimé Major étu-



AIME MAJOR tel qu'on le voyait sous les traits du directeur d'un journal de Sorel. Célibataire, il préfère les femmes brunes et de taille moyenne du genre d'Anne Baxter. Présentement, il aime à chanter "Mon manège à moi".

diait le chant. Tour à tour il eut comme professeurs Roger Larivière, Albert Lecorneillier et Ria Lenssens.

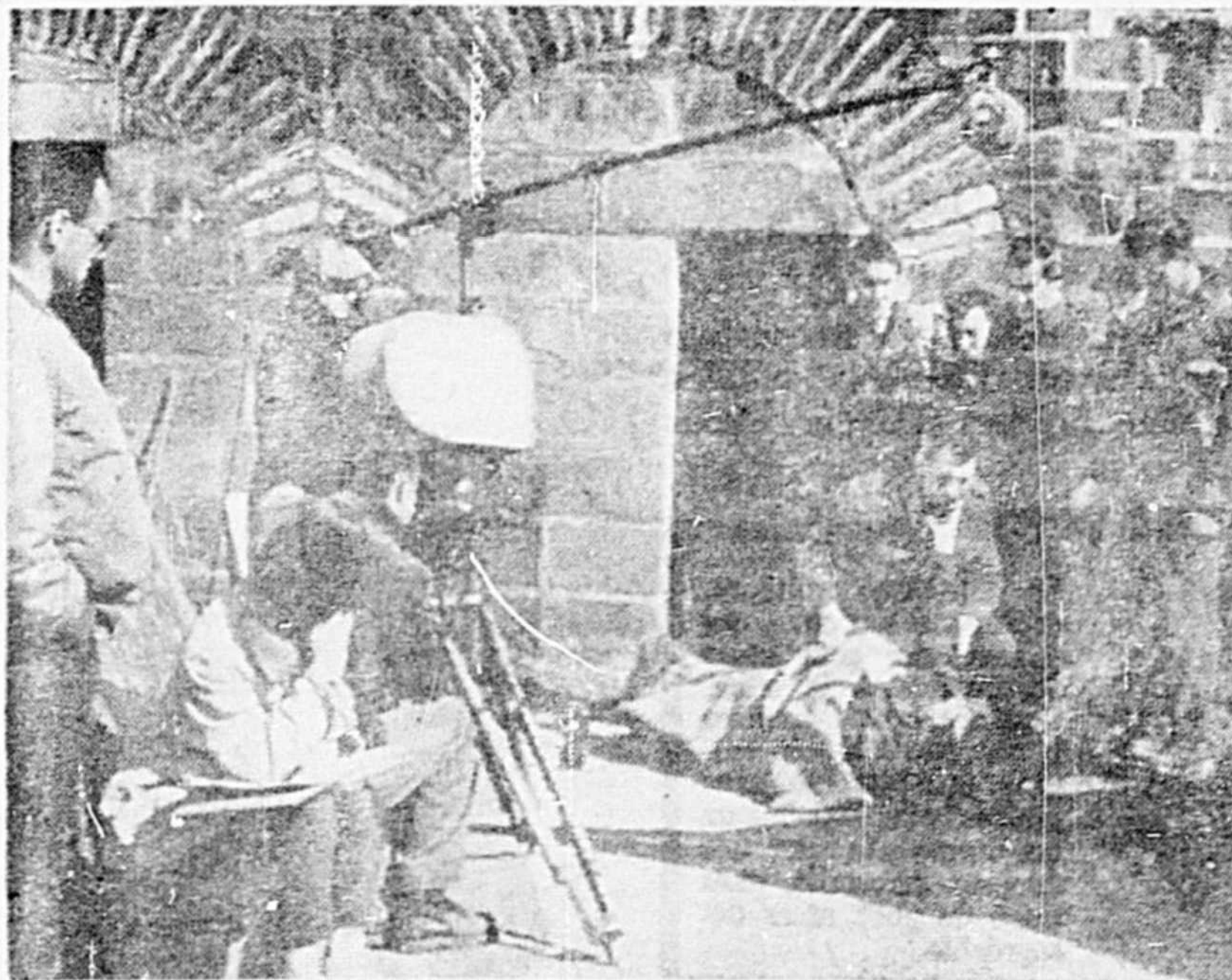
Un "Gala des artistes" le lança dans le domaine de la chansonnette. En effet, Juliette Huot eut recours à ses services pour un tour de chant. Le jeune chanteur-comédien obtint beaucoup de succès et il se fit remarquer par les réalisateurs.

C'est ainsi qu'il passa aux "Variétés lyriques". "Monsieur Beaucaire" et "L'auberge du cheval blanc" sont deux des nombreuses opérettes dans lesquelles Aimé Major fit bonne figure.

Beaucoup de métier

En peu de temps Aimé Major reprit le temps perdu. Comme il travaillait sans relâche et sérieusement, les moindres expériences faisaient de lui un meilleur chanteur ou un comédien plus averti. Ayant beaucoup de métier côté chansonnette et côté théâtre, il fut au nombre des premiers artistes à être engagés lors de l'avènement de la télévision.

Les réalisateurs ont continué à avoir recours à ce talentueux chanteur et comédien depuis ce temps. Et il semble que son étoile est appelée à briller encore plus.



CINEMA ET SCENE — Aimé Major a tourné plusieurs films. Nous le voyons ici près de Gilles Pelletier dans un film de l'ONF. En plus de ses activités à la télévision et au cinéma, il trouve le temps de jouer à la scène. Le gaillard de 6 pieds est même allé à Stratford en tant qu'interprète. Il n'en a pas gardé un bon souvenir.

"CAP-AUX-SORCIERS" — Monique Joly et Aimé Major, les interprètes d'Anne et Daniel dans le regretté téléroman de Guy Dufresne. Outre cette continuité, Aimé Major a été de nombre de téléthéâtres dont "Eugénie Grandet", "L'Héritière" et "Le père Jules".



L'austérité à l'Élysée

PARIS — La Constitution qui sert de charte à la cinquième République, donne au Chef de l'Etat des pouvoirs beaucoup plus étendus que ne le faisaient les précédentes, celle de la Troisième et celle de la Quatrième. C'est pourquoi le général de Gaulle qui entend non-seulement régner, mais gouverner, a fait subir au palais de l'Élysée une série importante de transformations pour y installer les bureaux de ses nombreux collaborateurs.

Le ton de la maison qui, déjà, sous M. René Coty, souriant mais demeuré veuf, n'était plus celui du temps où y papillonnaient la très sémillante Mme Vincent Auriol et sa bru, est devenu d'une extrême sévérité. La France a retrouvé une "first lady", mais cette première dame est la générale de Gaulle, c'est-à-dire une femme qui, de sa vie, n'a usé du rouge à lèvres, qui n'est allée, pour la première fois, chez un grand coiffeur, qu'à la veille d'entrer à l'Élysée. Elle y a commandé une robe du soir en satin noir, dont le décolleté est à peine esquissé et les manches descendent jusqu'au coude. Mme de Gaulle, qui a suivi son mari partout, dans les bons comme dans les mauvais jours, a élevé un fils et une fille, est aussi peu mondaine que possible. Elle ne tolérera pas que ses invitées, lorsqu'il y a des réceptions Faubourg Saint-Honoré, arborent des toilettes moins austères que la sienne. De même elle proscriit toute liberté de langage, toute familiarité déplacée à ses yeux et, sous ce rapport, elle rendra des points à son mari lui-même, bien que le général n'ait jamais passé pour un "petit rigolo". Austérité, austérité?



Du pain pour un an...

ROME — Dans une localité de la haute Vallée d'Aoste, la Montagne de Quart, on célèbre, à cette époque de l'année une fête assez curieuse, celle du pain. Les nécessités de l'existence isolée et rude que même ces montagnards les obligent à faire cuire une fois par an, le pain de seigle, très noir, et les focaces qui serviront à chaque famille, soit pendant les rigueurs de l'hiver, soit dans la montagne où, pendant des

mois entiers, les bergers demeurent isolés pour garder leurs troupeaux.

La cuisson de cette énorme quantité de pain requiert plusieurs jours et oblige les ménagères, boulangères improvisées, à se relayer jour et nuit, devant le four banal, pour empêcher le feu de s'éteindre. Une famille pour peu qu'elle soit nombreuse, peut faire cuire pour son propre compte jusqu'à 200 gros pains pour sa provision annuelle.

TEL-AVIV

Résurrection de la Terre promise

TEL AVIV — Revenus, après quasi deux millénaires de dispersion, dans le pays de Chanaan que Moïse leur avait promis après les quarante années de traversée du désert de Sinai les Israéliens ont commencé par n'y trouver que le désert et la désolation. En vertu d'un miracle, qu'on ne saurait trop ad-

miration, ces boutiquiers, ces industriels, ces marchands de toutes sortes que l'on croyait impropres à l'agriculture, sont en train de redonner à l'antique contrée de leurs lointains aïeux cet aspect biblique d'une terre où "coule le lait et le miel".

L'Ancien Testament célèbre à tout instant, la beauté des arbres, du cèdre du Liban, du cyprès du Saule, du pin, du chêne, de l'olivier, du figuier et de tant d'autres essences.


Les Israéliens d'aujourd'hui, comme pour marquer leur nouvel enracinement dans le sol d'où ils furent chassés après la guerre de Titus, plantent, à profusion, notamment en Galilée, les arbres les plus variés qui rendent petit à petit au paysage sa fraîcheur et sa douceur d'autrefois. Et pour les nouveaux pionniers de la terre promise retrouvée, la fête de Roch Hachana est la fête des arbres, riche des promesses de l'avenir et de la durée.




DE PLUS EN PLUS DE CONSOMMATEURS ACHÈTENT O'Keefe

La bière O'Keefe est de plus en plus populaire, et cela se constate par le nombre croissant de gens qui achètent O'Keefe... la bière douce. À votre prochain achat de bière, précisez O'Keefe — vous apprécierez sa douceur naturelle

LE SECRET DE LA DOUCEUR O'KEEFE



Vous avez déjà mordu dans un pépin de raisin? C'est amer et désagréable, n'est-ce pas? Les viticulteurs sont parvenus, avec le temps, à cultiver du raisin sans pépins, pour que rien n'en gâte la délicate saveur. — Il en est de même pour le houblon.



Le houblon ordinaire, contient des graines qui donnent un goût amer désagréable à la bière. Cependant, les maltres brasseurs O'Keefe exigent le "houblon sans graines" plus dispendieux qui donne à la bière une douceur naturelle, sans trace de goût amer désagréable.



Buvez O'Keefe La Bière Douce!



Indien "Borono"



Indien "Chavante"



Le maréchal Rondon

... le maréchal RONDON

Le prix Nobel a récompensé sa carrière humanitaire!

Par René MARTIN

LE maréchal Rondon est mort il y a un an à peine. L'homme, auquel les Indiens du Brésil doivent sans doute de n'avoir pas été décimés par la "civilisation" comme leurs frères des Etats-Unis était une des figures les plus extraordinaires du monde brésilien. Explorateur, "inventeur" de fleuves, poseur de lignes télégraphiques, pacificateur pacifique, protecteur des Indiens de l'Amazonie, etc., il servit magnifiquement son pays pendant 77 ans dont près de 60 passés dans la jungle et la forêt vierge. Etonnante carrière, qui s'est achevée le 19 janvier 1958, alors que le maréchal avait 93 ans. Le Prix Nobel de la paix devait le récompenser, mais une pneumonie ne l'a pas permis. Rondon s'est éteint sans avoir cette distinction, et les Indiens de l'Amazonie ont pleuré leur grand ami.

...

Le Maréchal Rondon, dont les services à la Nation Brésilienne, (surtout en ce qui concerne le défrichement des régions encore inconnues du territoire brésilien), l'ont rendu digne de la reconnaissance nationale, était né le 5 mai 1865, à Mimosa, Etat du Mato Grosso, étant le fils de M. Candido Mariam da Silva et de Mme Claudina Lucas Evangelista da Silva Rondon. Suivant par vocation la carrière des armes, il s'engagea en 1881. A l'Ecole Militaire de Rio, il suivit les cours d'Infanterie, de Cavalerie, d'Artillerie, d'Etat-Major et de Génie, et conquit les grades d'Ingénieur Militaire, Bachelier en Mathématiques et Sciences Physiques et Naturelles.

La grande aventure scientifique et humanitaire

La carrière humaniste de Rondon a débuté quand il fit son service militaire dans le secteur de la construction de lignes télégraphiques qui devaient relier l'Etat de Goiás à son Etat Natal. En s'enfonçant dans le lointain Mato Grosso, il reprend ses premiers contacts d'enfance avec les Indiens, et les met immédiatement sous la protection des troupes qu'il commande. Il réussit ainsi la pacification des tribus Bororés qui constituaient jusqu'alors un sérieux obstacle aux communications entre le Mato Grosso et Goiás.

En 1906, il est chargé d'une entreprise encore plus audacieuse: traverser 1,500 kms. de campagne déserte du Mato Grosso et 1,800 kms. de la forêt vierge de l'Amazonie, jamais parcourue auparavant, afin de relier les fils télégraphiques de Cuiabá, Capitale du Mato Grosso, et ceux du territoire de l'Acre, à la frontière de la Bolivie, fermant ainsi le circuit national.

Rondon accepte l'entreprise et se propose d'augmenter ses obligations en réalisant une étude scientifique de la région; mais il impose une condition

absolument nouvelle pour des entreprises de la sorte: les populations indigènes inconnues qu'il rencontrerait devaient rester sous sa protection afin d'éviter que la pénétration en territoire nouveau soit accompagnée de calamités et de cruautés contre les habitants des forêts. Cette entreprise, qui sera connue plus tard sous le nom de Commission Rondon, a été la plus grande entreprise militaire et la plus grandiose aventure scientifique et humanitaire tentée au Brésil.

L'expédition Roosevelt

Au beau milieu de ces travaux (1913-1914), Rondon est chargé par le Président de la République, d'organiser l'expédition qui devait accompagner l'ex-Président des Etats-Unis, Théodore Roosevelt, à travers les "Sertoés" (campagne en friche) du Brésil, du fleuve Paraná au fleuve Amazone. Après avoir conduit l'expédition à bon terme, il situe sur les cartes géographiques un fleuve de plus de 1,500 kms. de cours, jusqu'alors inconnu.

Découverte de fleuves inconnus

Après des années d'efforts, de sacrifices, à la fin de sa tâche, la Commission Rondon avait parcouru 35,000 kms. de forêts hostiles, planté 2,270 kms. de lignes télégraphiques, dont 1,200 kms. en terre vierge, installé 25 postes dont 16 en pleine forêt, tout ceci grâce à la main-d'oeuvre indigène; elle avait réalisé le lever géographique linéaire de 50,000 kms. d'eaux et de terres, et avait inscrit sur les cartes du Brésil, 15 fleuves jusque-là inconnus. Rondon établit ainsi une nouvelle carte de 500,000 kms². (à peu près l'étendue de la France), et parcourut comme Inspecteur des Frontières, 17,316 kms. de limites territoriales.

A cette oeuvre sans parallèle du constructeur et du géographe, il faut ajouter les contributions de Rondon et la connaissance ethnographique, linguistique, géologique, botanique et zoologique de l'intérieur du Brésil. Les collections d'objets indigènes (3,380), de plantes (8,837), d'animaux (5,676), et d'innombrables minéraux, que Rondon achemina au Musée National, représentent la plus grande contribution qui ait été dirigée à cette institution en un siècle d'existence.

La devise humanitaire de Rondon

Plus grande cependant que l'oeuvre du géographe, de l'ingénieur et du savant, a été l'humanitaire. A une époque où les Indiens étaient chassés au fusil tels des fauves, Rondon alla à l'encontre des tribus les plus aguerries du pays, leur apportant un message de paix, et ouvrant ainsi de nouvelles perspectives aux relations entre les sociétés nationales et les peuples des tribus. Rondon avait prouvé qu'il était possible d'amener la tribu la plus hostile à vivre en termes pacifiques avec la société brésilienne, par des méthodes de

persuasion. Il inclut ainsi une population indigène de plus de 300,000 habitants dans la communauté. Pour ceci, sa devise: "Mourir, s'il le faut; tuer, jamais!" est aussi le point le plus haut du dévouement brésilien.

Rondon en mission diplomatique

Quelques années plus tard, en 1934, le gouvernement fera de nouveau appel aux services de Rondon: il est nommé délégué brésilien et Président de la Commission Mixte de "bons offices" entre le Pérou et la Colombie, qui se trouvaient être en lutte pour le territoire Leticia. Rondon demeura dans la Commission pendant quatre ans tandis que les délégués péruviens et colombiens furent changés à plusieurs reprises. Bien qu'il eût 72 ans et un glaucome qui se développait au point de lui occuper entièrement un oeil, Rondon resta au poste jusqu'à l'accord final. Au terme de cette mission, il est honoré par les gouvernements du Pérou, de la Colombie et du Brésil, qui lui confèrent leurs plus hautes décorations.

Rondon, protecteur des Indiens

Assumant la Présidence du Conseil National de Protection aux Indiens en 1939, Rondon reprend officiellement la charge d'orienter et de contrôler la politique indigène du pays.

Rondon propose la création du Service de Protection aux Indiens (SPI) et une section d'études, inaugurant le Musée de l'Indien.

En 1952, Rondon adressa au Président de la République le projet de la création du Parc Indigène "HINGU" pour préserver un échantillon de la nature brésilienne et sauvegarder les droits des Indiens par la garantie de l'usufruit perpétuel de cette région.

Apothéose

Lorsqu'il a atteint ses 90 ans, en 1955, la Chambre des Députés et le Sénat ont conféré à Rondon, en séance solennelle, le titre de Maréchal de l'Armée Brésilienne, et son nom a été donné à l'une des unités de la Fédération, le Territoire Rondonia, ancien Territoire de Guaporé, qu'il fut le premier à explorer et, grâce à ses expéditions, intégra dans la vie nationale.

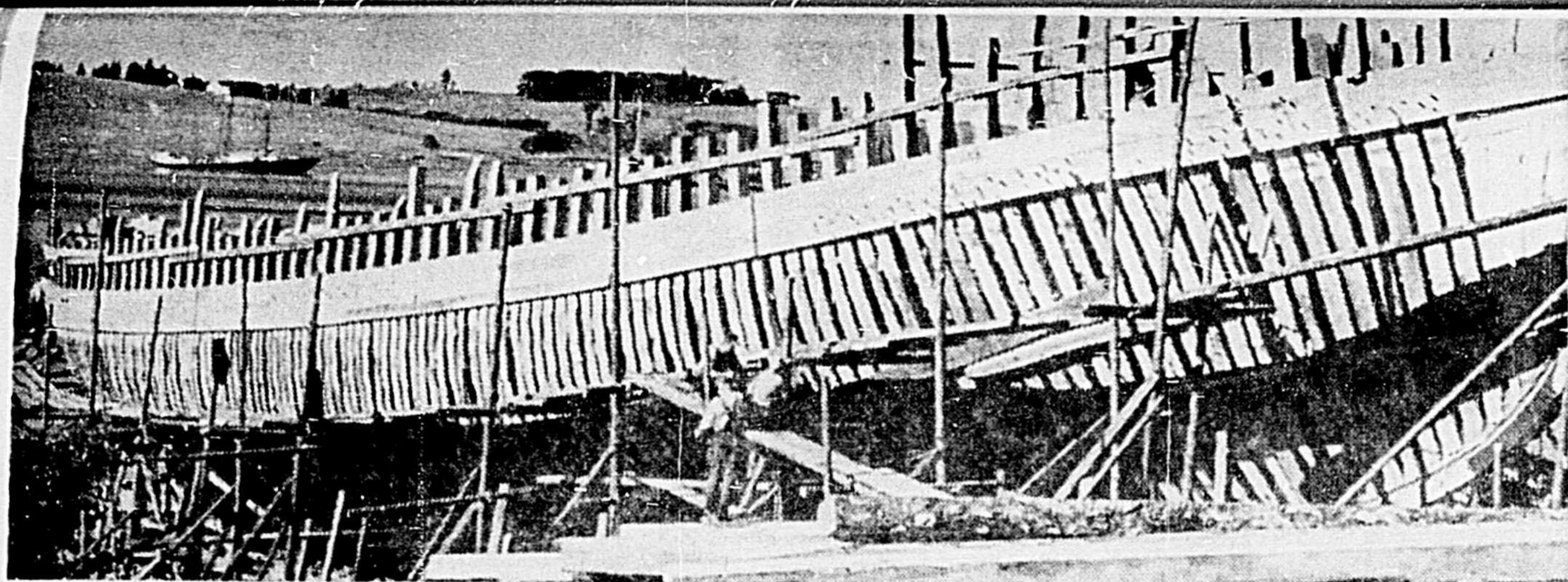
Rondon était titulaire de nombreuses décorations, dont celle de Commandeur de la Légion d'Honneur (France), la Grande Croix de l'Ordre du Mérite (Italie), la Croix de la Couronne (Belgique), le Soleil (Pérou), l'Ordre de Boyaca (Colombie), etc., etc.

B. I. P.

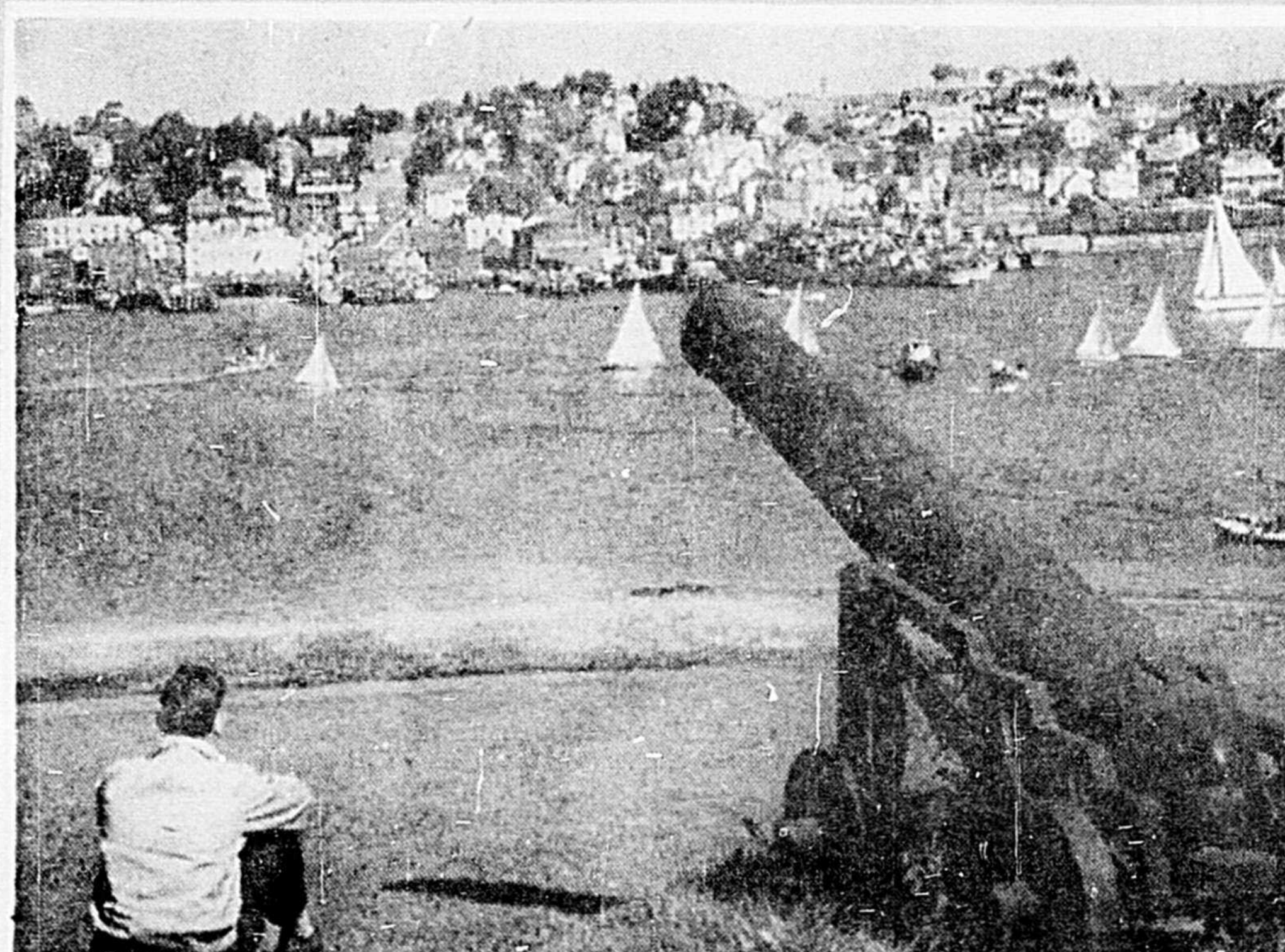
(Droits réservés)

Un port moderne où le passé est bien vivant..!

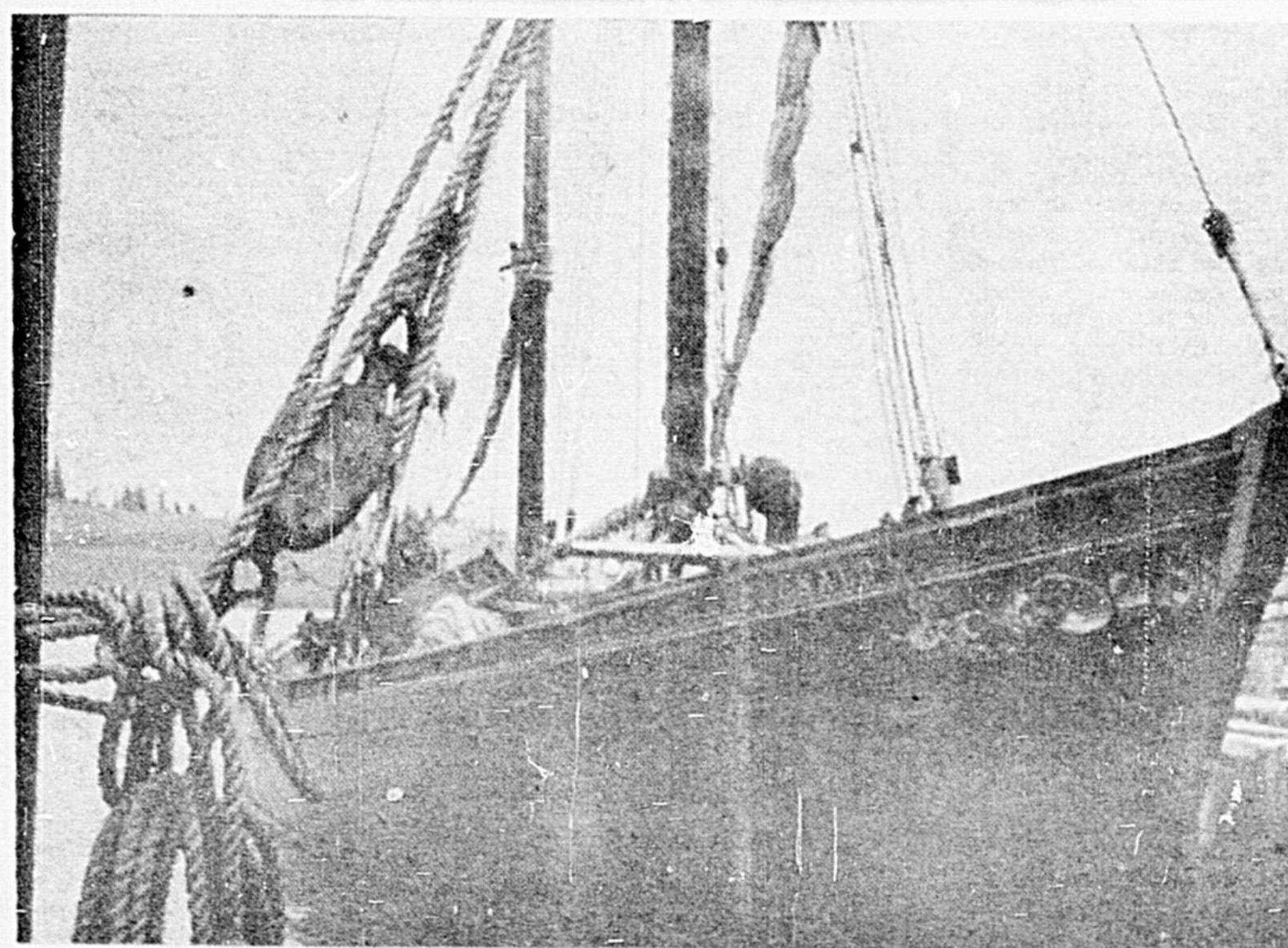
Par Jacques COULON



Un navire commence à prendre forme dans un chantier naval à Lunenburg, N.-E.



Vue superbe du port de Lunenburg, en Nouvelle-Ecosse.



L'un des derniers navires de pêche a abandonner les voiles pour le moteur diesel.

AU sud d'Halifax, sur une vaste presqu'île où voilà quelque 300 ans des pêcheurs français avaient aménagé un petit campement provisoire, Lunenburg, le port de pêche le plus pittoresque de la Nouvelle-Ecosse, étale ses maisons blanches au milieu des quais, des entrepôts, des chantiers de construction navale et jusqu'au flanc des collines boisées qui entourent cette ville souriante, l'une des plus anciennes du Canada. Dans cette ville née de la mer, que fondèrent il y a plus de 200 ans des immigrants allemands, français et suisses, le présent et le passé se mêlent avec une étonnante facilité. Ainsi, il n'est pas rare de rencontrer, près des quais, une couple de boueufs attendant patiemment d'être ferrés de neuf devant l'atelier du forgeron, tandis que la luxueuse voiture d'un riche marchand de poissons attend tout à côté...

Longtemps après sa fondation en 1753, Lunenburg souffrit les attaques successives des Français et des Indiens Miamao et Maliseet puis, ensuite, elle devint une proie facile pour les navires de Boston, pirates ou navires de guerre américains qui venaient régulièrement ravager ses installations et piller les demeures des habitants.

Pays de légendes

Aujourd'hui, les légendes et les histoires du passé forment le plus précieux héritage folklorique de ce peuple de marins, mais les gens de Lunenburg se sont tournés résolument, et depuis longtemps déjà, vers l'aventure commerciale et industrielle, et la pêche modernisée demeure l'activité essentielle des quelque 3.000 habitants de Lunenburg qui ont la réputation, en Nouvelle-Ecosse, d'avoir hérité de leurs ancêtres allemands un goût très vif du chant et de la musique. Parallèlement, le développement de la grande pêche a donné naissance à toutes sortes d'industries connexes telles que les chantiers de construction navale, les usines de mise en conserve du poisson, de séchage, les fabriques d'accessoires et de moteurs marins, d'équipement de pêche, etc. Toutes ses activités sont à la base d'un courant de prospérité générale que l'on distingue aisément dans l'atmosphère même de la ville.

Du simple point de vue de la situation géographique, il serait difficile d'imaginer un endroit plus favorable. Reliée à Halifax et aux principales villes de Nouvelle-Ecosse par le chemin de fer et diverses compagnies privées d'autobus, la ville de Lunenburg se trouve au coeur d'une région particulièrement attachante où le sportif, qu'il soit chasseur ou pêcheur, peut trouver autant de satisfaction que l'artiste et l'ami de la nature ou de la mer. A l'entrée du port de Lunenburg, sur les rochers secs et nus de la côte, se trouve une petite communauté de pêcheurs que l'on prendrait aisément pour un village de cartes postales. "Blue Rocks," c'est le nom de ce groupement établi sur le granit, face aux fureurs de l'océan et aux caprices des vents, a été pendant de longues années le refuge de tous les peintres fameux des Provinces maritimes. Certains l'ont déserté, non sans avoir au préalable reproduit sur leurs toiles ses multiples panoramas, et un artiste paralytique, M. Earl Bailly, continue d'y puiser son inspiration. Bien connu des milieux artistiques et des amateurs de peintures, il peint en tenant ses pinceaux entre les dents.

Chantiers navals

La pente naturelle du rivage, à Lunenburg, a permis l'aménagement de cales sèches et de chantiers de radoubage qui comptent parmi les mieux équipés de l'est du Canada. Plusieurs navires de guerre canadiens de faible tonnage viennent régulièrement à Lunenburg se faire examiner et, éventuellement réparer. Durant la dernière guerre, la marine royale norvégienne avait établi une base

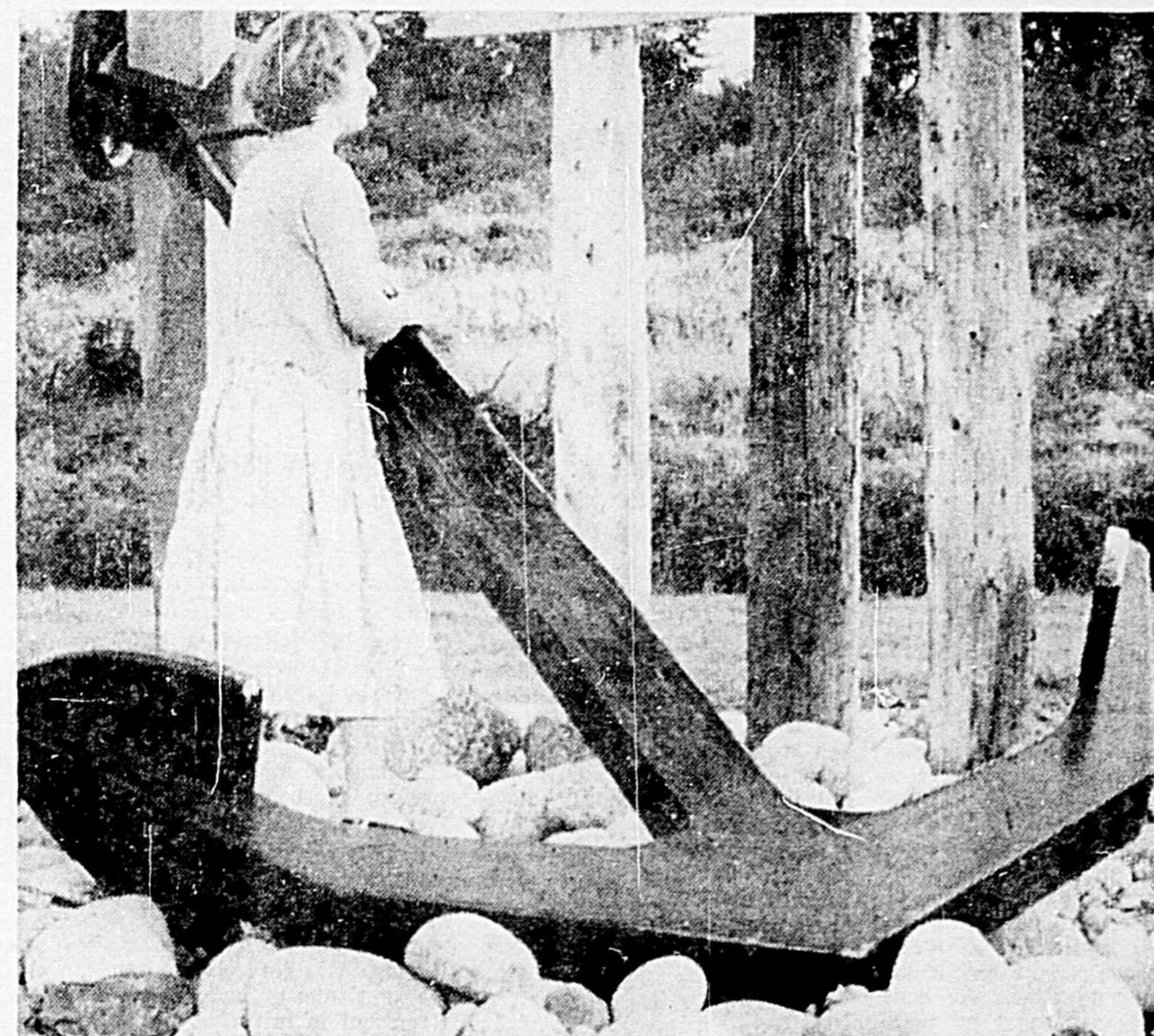
navale à Lunenburg et y maintenait des navires et leurs équipages.

Depuis 1795, époque à laquelle les pêcheurs de Lunenburg inaugurèrent la grande pêche sur les bancs de Terre-Neuve, celle-ci s'est considérablement modernisée. Jadis, les filets de morue étaient étalés tout au long du rivage sur des clayonnages de bois exposés au soleil et au vent. Lorsque les filets étaient suffisamment secs, ils étaient fumés ou salés puis expédiés à bord de petits voiliers dans les ports des Antilles anglaises et dans le sud des Etats-Unis. L'une des plus anciennes entreprises de pêche commerciale et d'exportation du poisson, fut fondée à Lunenburg en 1789, et continue aujourd'hui ses activités avec un matériel et une flotte de chalutiers ultra-modernes. Les produits fabriqués par cette compagnie sont vendus dans toutes les provinces canadiennes et aussi aux Etats-Unis. Le long des quais, les chalutiers à moteur ont remplacé depuis une bonne quinzaine d'années les anciens "schooners" à voiles dont la forêt de mâts dominait les maisons basses de la ville. En 1943, les derniers navires à voiles disparurent définitivement, sauf une dizaine d'entre eux, que l'on peut encore voir ancrés en différents endroits de la rade.

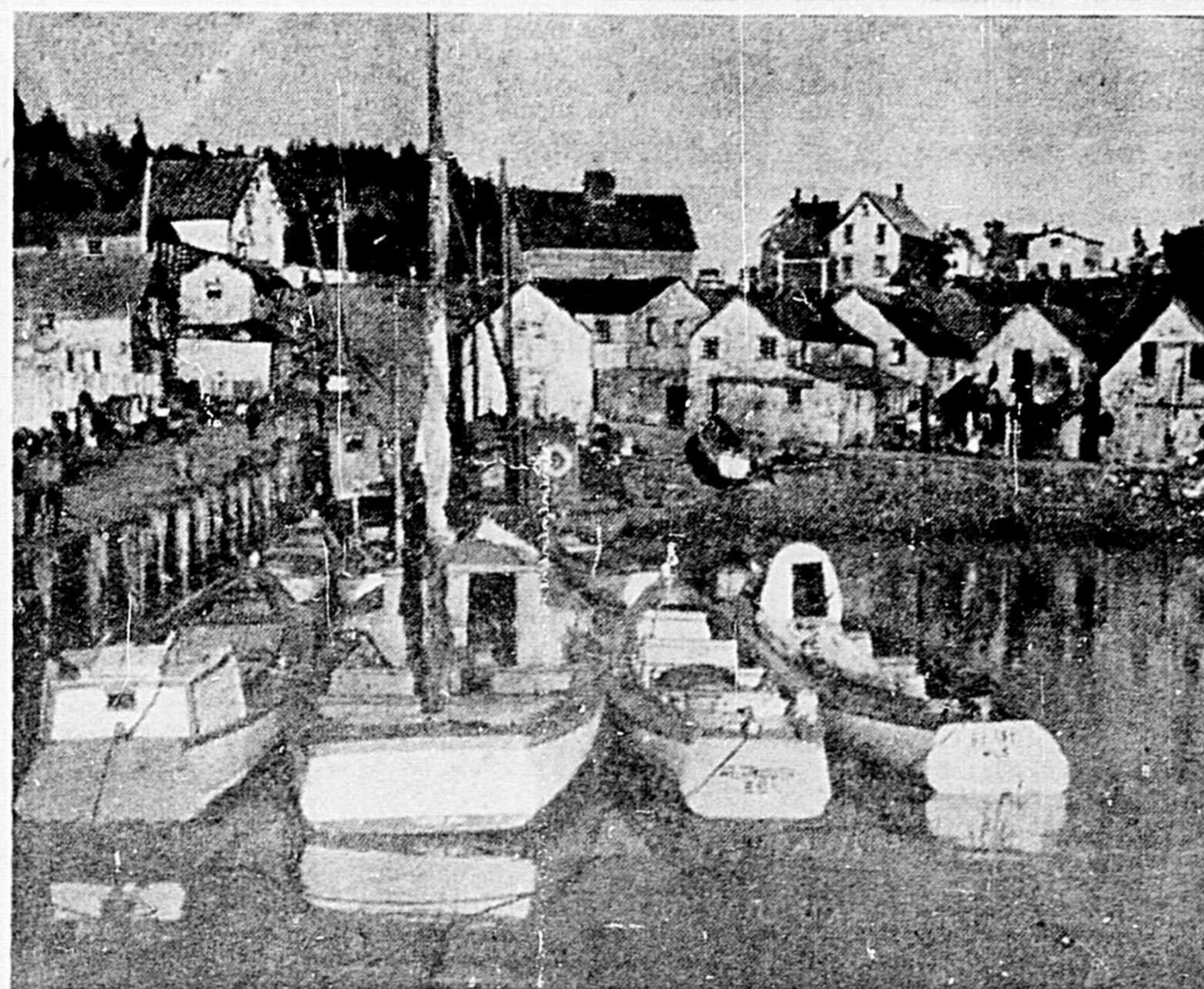
Oiseaux au nid

Vers le début du mois de décembre, tous les vaisseaux de pêche ou de transport appartenant à des armateurs de Lunenburg, reviennent au port comme des oiseaux au nid. C'est que durant la troisième semaine de décembre s'ouvre le long des quais la "Grande Exposition des Pêcheries." Des gens de toutes les régions de Nouvelle-Ecosse affluent vers Lunenburg à cette occasion. Le marché hebdomadaire aux légumes se tient pour la circonstance à bord de navires de pêche, et les visiteurs peuvent admirer toutes sortes de produits des industries locales, depuis les derniers séchoirs à poissons jusqu'aux modèles les plus luxueux des yachts de plaisance. La fête se termine par un grand-messe dite à l'intention des marins et des pêcheurs de Lunenburg que la mer a gardés, puis la ville retrouve son animation coutumière car le port est libre de glaces à l'année longue et la rude saison d'hiver n'entrave pas le trafic maritime.

L'une des attractions que les touristes ne manquent pas de visiter, tout près de Lunenburg, est la succession de cavernes creusées par la mer dans les falaises brunâtres de la côte et qui furent, il y a près de 100 ans, le "Klondike" de la Nouvelle-Ecosse. C'est là en effet, qu'un beau matin de juin 1861, un pêcheur découvrit par hasard des traces d'or dans la roche. Il n'en fallait pas plus, naturellement, pour déclencher dans la région une petite "ruée vers l'or" dont tout le monde se souvient encore. Les prospecteurs se ruèrent sur le rivage suivis d'un matériel des plus hétéroclites. En six mois, les cavernes d'Ovens Shore produisirent pour plus de \$120.000 d'or presque à l'état pur. On avait divisé la grève en une centaine de lots, et certains se vendirent jusqu'à \$5.000. Des maisons de planches s'élevèrent rapidement tout près de la mer, dont deux ou trois tavernes... Malheureusement, les mines d'or d'Ovens Shore s'épuisèrent très vite et, quelques années plus tard, il ne restait plus sur le site que des vestiges sans valeur, juste de quoi attirer l'attention des amateurs de curiosités. Depuis plusieurs années, un musée a été aménagé à cet endroit. Les nombreux objets qu'il contient, entassés un peu pêle-mêle comme dans un grenier de campagne, sont tout ce qui reste de l'ambition et du rêve de richesse de centaines d'hommes qui, pour la plupart, perdirent à leurs économies... Si un jour vous passez par Lunenburg, ne manquez pas ce petit pèlerinage au musée d'Ovens Shore.



Au-dessus de cette ancre immense, on peut lire cette agréable invitation: "Jetez l'ancre à Lunenburg, port fondé en 1713".



Le port de Lunenburg qui compte parmi les plus importants ports de pêche de la Nouvelle-Ecosse, a de quoi tenter les photographes et les peintres.

• L U N E N B U R G •

— La bataille de Joe Gans contre Battling Nelson —



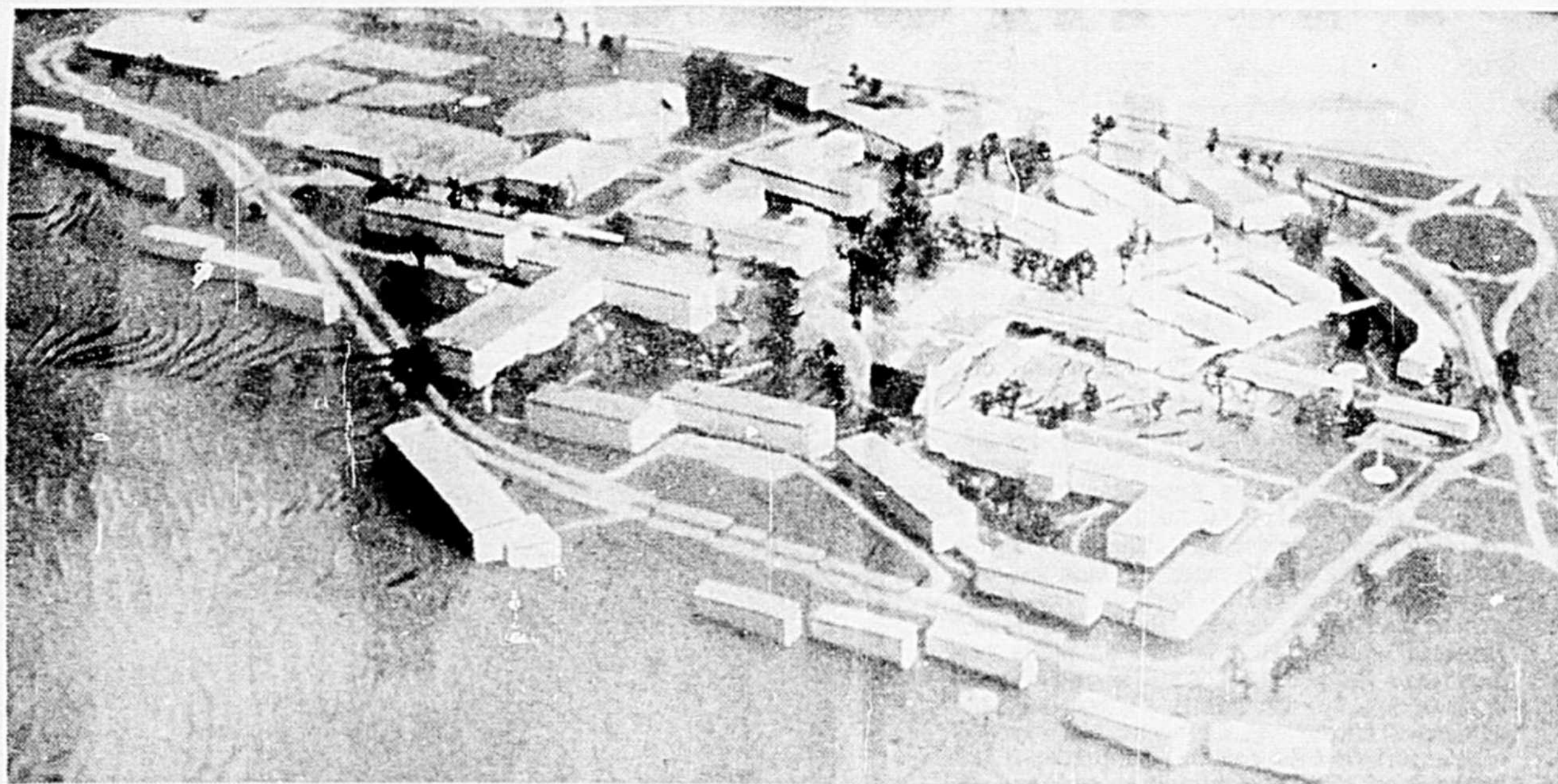
TEX RICKARD

Par Rosaire BARRETTE

A INSI que tous les sportsmen l'admettront, Tex Rickard fut le plus grand promoteur sportif et le plus audacieux entrepreneur de spectacles que le monde ait connu. Cet homme, qui a patagé dans la finance et brassé des millions, avait 35 ans, lorsqu'il décida, sans aucune expérience préalable, de se lancer dans l'organisation sportive, après avoir connu une vie fort mouvementée.

Rickard était né à Kansas-City. Il n'avait que douze ans, quand son père, qui travaillait ici et là dans des fermes, mourut après une courte maladie. Devenu le seul soutien de sa mère, Tex s'engagea comme vacher sur des ranches du Texas. Au bout de quelques années, il fut nommé maréchal de la petite ville d'Henrietta. A l'époque où tous les chercheurs d'or se précipitaient vers l'Alaska et le Klondike, le jeune homme partit lui-même pour ces régions septentrionales, où il prit la direction d'établissements de jeux de hasard à Dawson et à Nome. Revenu aux Etats-Unis, Tex se rendit à Goldfield, dans l'Etat du Nevada, endroit auquel la découverte de filons d'or donnait une prospérité incroyable.

Rickard devint acquéreur de l'hôtel Northern, rendez-vous des joueurs de cartes et de roulette. On le nomma président d'un comité de propagande civique pour attirer là-bas l'attention du reste de la République américaine sur la petite ville en effervescence.



La future cité universitaire de Sherbrooke, dont on voit ici la maquette, a déjà commencé à surgir avec la construction de la faculté des Sciences. On prévoit que la plupart des édifices seront terminés en 1960. — (Voir reportage en page 11).

C'est Rickard lui-même qui songea à organiser un grand combat de boxe. La nouvelle ne tarda pas à se répandre et, un jour, Tex reçut, de San-Francisco, une lettre d'un certain Billy Nolan qui lui proposait de faire rencontrer Joe Gans et Battling Nelson, aspirant au championnat mondial des poids-légers. Rickard fit le voyage à San-Francisco pour avoir de plus amples détails, et Nolan vint visiter Goldfield.

Les deux hommes finirent par s'entendre; il fut convenu que l'enjeu serait une bourse de \$30,000, montant fort considérable pour l'époque. Comme Nolan ne péchait pas par excès de crédulité, Tex Rickard étala, dans la vitrine de son établissement, un montant de \$30,000 en pièces d'or de vingt dollars. On arrêta pour la bataille la date du 3 septembre 1906, soit le jour de la Fête du Travail. Il fut stipulé que les deux pugilistes ne devaient pas dépasser 133 livres au pesage. George Siler, de Chicago, fut choisi comme arbitre, et l'on procéda immédiatement à la construction d'une arène. Cet événement sportif devait produire une recette de \$69,715, ce qui assurait un joli bénéfice aux promoteurs.

La bataille eut lieu dans

l'après-midi; avant le début des hostilités, la cote était de 10-7 en faveur de Joe Gans, le champion reconnu. Ce dernier affirma sa supériorité dès les premiers engagements. Plusieurs fois, Nelson fut averti par l'arbitre d'avoir à cesser de donner de la tête dans l'estomac de son adversaire. A la quatorzième ronde, Battling Nelson fut projeté par-dessus les câbles et Gans se pencha pour aider à le remonter sur le ring. A la fin de cette ronde, Nelson donna un coup de pied à Gans, qui le lui remit presto.

A la manche suivante, Nelson reçut le même avertissement de Siler; le boxeur changea de tactique et harcela son antagoniste de coups de coude dans les reins. C'est à ce moment que Gans envoya Nelson au plancher pour la première fois, au moyen d'un coup de la droite au menton. A la seizième, les combattants se prirent à bras-le-corps et tombèrent en dehors de l'arène. Gans saignait légèrement de la bouche lorsqu'il revint dans son coin.

A compter de ce moment, Nelson parut prendre l'avantage et, à la vingt-troisième manche, Joe Gans semblait aveuglé et cherchait par tous les moyens à esquiver les coups sauvages de Nelson. Mais Gans put doubler

le cap de la tempête et reprendre l'initiative vers la trentième ronde. L'action se ralentit quelque peu; à la trente-deuxième reprise, Gans se foula la main droite en appliquant un coup terrible à la tête de Battling Nelson.

Si les deux se trouvaient virtuellement dans un état complet d'épuisement à la quarantième ronde, Gans paraissait avoir encore plus de vigueur que son rival. Ce dernier, constamment réprimandé pour ses manœuvres sournoises, avait la figure tuméfiée et les yeux presque fermés.

Au début de la quarante-deuxième manche, c'est un Nelson désespéré et presque enragé qui bondit de son coin pour se précipiter tête baissée, dans une charge impétueuse, sur Joe Gans qu'il se mit à malmener. En deux circonstances, il frappa celui-ci un peu trop bas. A la suite d'un accrochage, Battling Nelson lança un violent coup dans l'abdomen de Gans qui tomba sur les genoux pour ensuite s'allonger sur le parquet. Sans hésitation, George Siler, qui en avait vu bien d'autres, fit signe à Nelson de se retirer dans son coin et déclara Gans vainqueur du match

et toujours champion. Le coup irrégulier était si manifeste et évident que même ceux qui avaient parié sur Nelson n'osèrent pas contester la décision.

C'est ainsi que Tex Rickard fit son entrée dans le monde sportif. Les années qui suivirent devaient être pour lui des plus fructueuses. Il lança un véritable défi au sort, accepta tous les risques, se moqua de tous les prophètes de malheur et connut pendant de longues années la faveur ineffable des dieux. Tex Rickard voyait tout en grand; psychologue averti et financier téméraire, il ne doutait de rien. Confiant en sa bonne étoile, il laissait courir son imagination et transformait des choses en apparences impossibles en réalisations sensationnelles. Les batailles qu'il organisa au temps où Jack Dempsey et Gene Tunney étaient les grandes vedettes, en font foi. Tex Rickard connut des recettes d'un millions de dollars et plus. Le Madison Square Garden de New York reste un monument, où son ombre ne cessera jamais de planer.

Saviez-vous que...?

Un plongeur de la mer des Caraïbes assurait il y a quelques temps que le plus terrible squalo devenait doux comme un agneau et parfaitement inoffensif si on le chatouillait sous le nez. Aujourd'hui, un grand ichtyologue australien donne aux pêcheurs sous-marins, un précieux conseil: si une pieuvre vous prend dans ses tentacules, caressez le monstre. Il a besoins d'amitié et relâchera immédiatement son étreinte.

X X X

Afin de connaître exactement le nombre de ses lecteurs, la direction d'un grand journal américain a fait ramasser dans la rue, le métro, les chemins de fer, etc., une centaine d'exemplaires dont elle a fait relever ensuite toutes les empreintes qu'on y avait laissées.

X X X

Le très sérieux "Journal médical britannique" annonce l'apparition d'une nouvelle maladie baptisée "syndrome du hula-hoop". Le Dr Newman signale à ce propos de recevoir chaque jour la visite de jeunes gens et de jeunes filles qui, après avoir pratiqué ce mouvement de découverte récente, sont pris de douleurs intolérables au cou, aux épaules et dans le ventre. Le médecin a précisé qu'une cliente de 78 ans, qui présentait ces symptômes caractéristiques, lui a avoué que, la veille, à l'occasion de l'anniversaire de son arrière-petit-fils, elle avait fait "quelques tours de hula-hoop".



ASPIRIN

MARQUE DÉPOSÉE

EST ENTIÈREMENT UN ANALGÉSIQUE!

**Vous ne pouvez rien obtenir de mieux...
même en payant deux fois plus cher!**

12 COMPRIMÉS 19¢ • 24 COMPRIMÉS 29¢
48 COMPRIMÉS 49¢ • 100 COMPRIMÉS 79¢

L'Université de Sherbrooke

Par J.-L. Gaston ROUSSEAU

JAMAIS, il me semble, n'avons-nous autant entendu parler d'instruction et d'éducation que depuis quelque temps. Nous savons, par exemple, que les étudiants de nos universités ont besoin de plus d'argent et aussi de plus de facilités pour poursuivre leurs études.

Et le nombre d'étudiants augmente sans cesse, de pair avec le progrès du pays tout entier. Nous avons donc vu, depuis quelques années, les institutions d'enseignement se multiplier partout au Canada et, en particulier, dans la province de Québec. Les écoles primaires, les écoles secondaires, les collèges classiques, les écoles techniques et d'enseignement spécialisé ont surgi partout pour dispenser le savoir à toutes les classes de la société.

L'université

Mais l'institution la plus importante, le sommet du savoir, c'est l'université; et chez nous, elle est à l'étroit. Bishop, Laval, McGill et Montréal sont pour le moins installées, ou en train de l'être. Mais l'université de Sherbrooke, la benjamine, n'a pas encore de quoi respirer à l'aise.

C'est pourquoi, une gigantesque campagne de souscription a été récemment organisée, pour recueillir la somme de quatre millions de dollars.

L'université de Sherbrooke n'existe que depuis 1954. Elle comprend, à l'heure actuelle les facultés suivantes: Sciences (sciences pures et génie), Commerce, Droit, Ecole normale (hommes), Institut de Pédagogie, et naturellement la faculté des Arts. Les cours que l'on y donne se divisent en deux sections: les cours réguliers du jour, qui conduisent au doctorat, à la maîtrise et à la licence, et les cours spéciaux du soir, qui peuvent conduire au B.A. Ces cours du soir se donnent surtout à la faculté de Commerce, où ils se subdivisent en deux autres sections: les cours qui doivent conduire au diplôme universitaire, et les cours de simple perfectionnement.

Cinq cents acres de terrain, situées aux limites ouest de Sherbrooke, ont été achetées par les autorités de la nouvelle université. C'est sur cet immense emplacement que la Cité Universitaire sera érigée. Le premier édifice, le pavillon de la faculté des Sciences, n'est qu'une section d'une aile complète qui fut inaugurée en septembre 1957.

Encore deux ans

D'ici deux ans, on s'attend que la plupart des édifices des facultés actuelles seront terminés. La faculté de Commerce, dont on commencera incessamment les travaux de construction, pourra probablement accueillir les étu-

dants dès septembre 1959.

Durant l'année académique 1957-58, les étudiants en Commerce se réfugièrent au pavillon des Sciences, mais au commencement de la nouvelle année, ils durent faire place aux étudiants en Génie qui se font de plus en plus nombreux; pour le moment, ils doivent se partager, entre les cours réguliers, deux classes de la Commission scolaire et la bibliothèque municipale.

Les étudiants en Droit, pour leur part, doivent se servir du Palais de justice de Sherbrooke, avant et après la fermeture des tribunaux, pour leurs cours, tandis que les étudiants de l'Ecole normale et de Pédagogie doivent emprunter des locaux au Séminaire St-Charles.

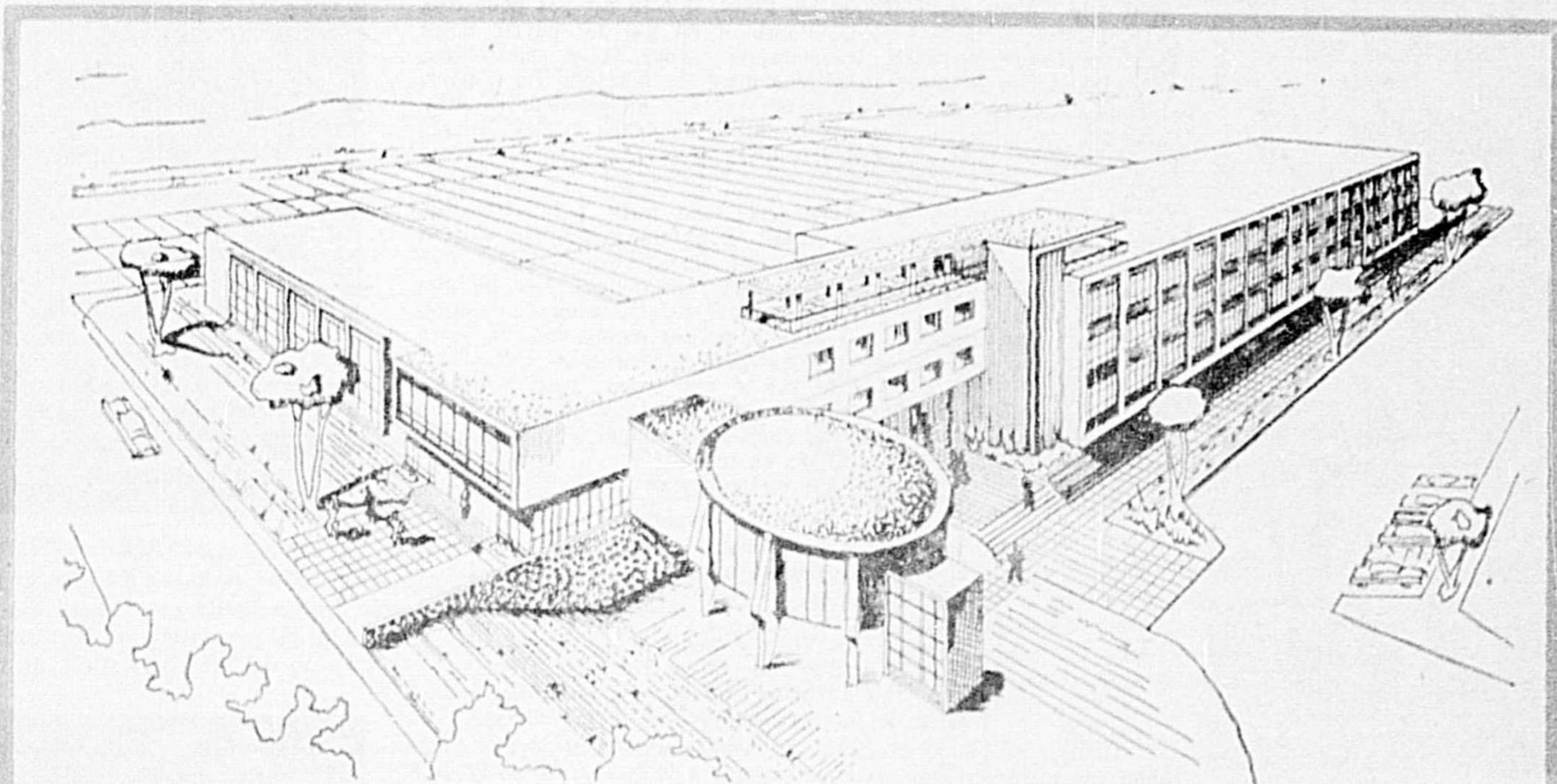
On peut avoir une petite idée de l'état précaire des étudiants et des professeurs, si l'on songe que durant l'année académique

1957-58, 1,068 étudiants fréquentèrent l'université. Ils viennent, pour les deux tiers, de Sherbrooke et des Cantons de l'Est, et pour un tiers d'ailleurs dans la province de Québec et même de l'Ontario.

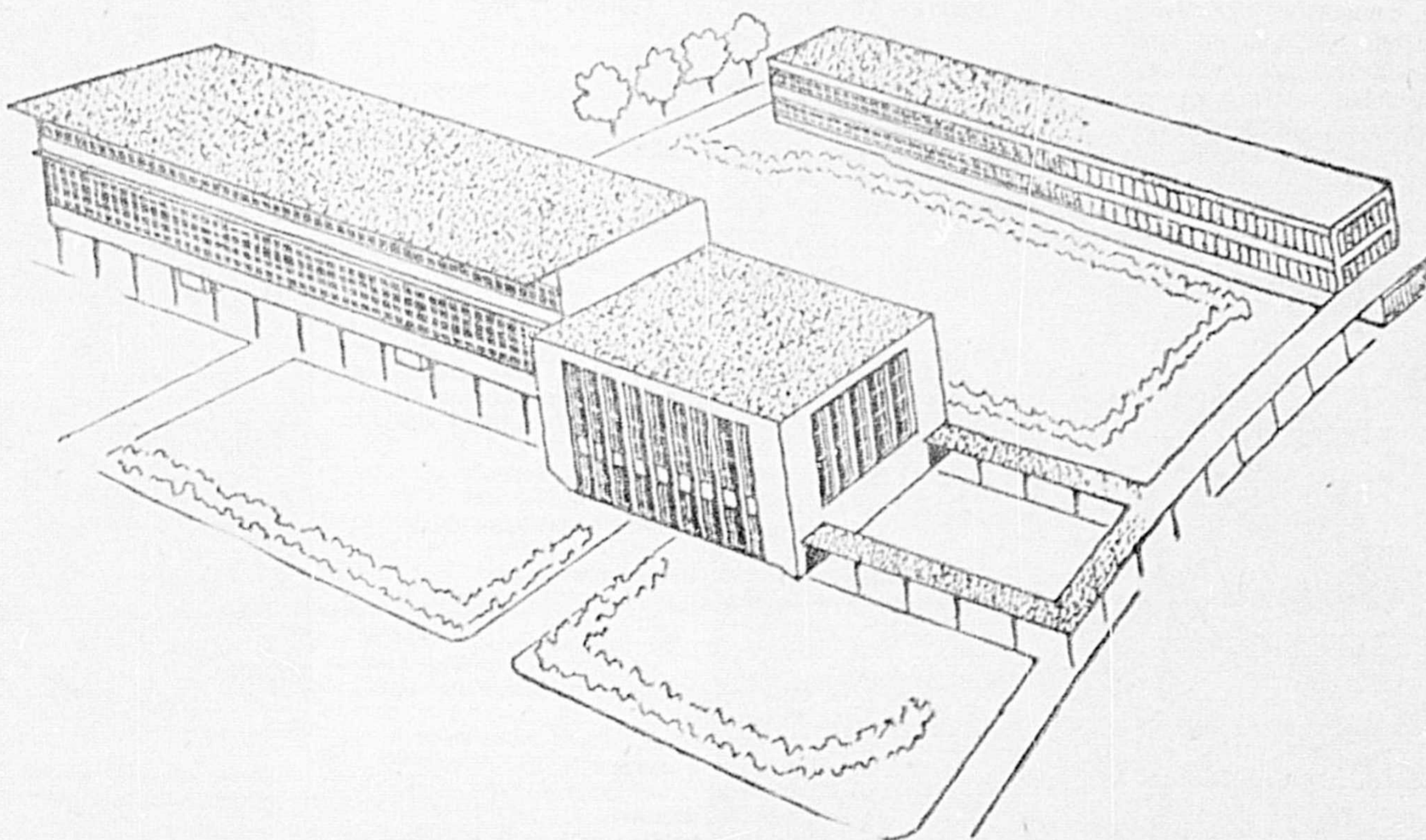
Monseigneur Irénée Pinard, P.D., est le recteur actuel de l'université de Sherbrooke, qui est membre de la Conférence internationale des universités canadiennes et des universités ca-

tholiques, sur le même pied que les universités Laval, Montréal, Louvain, etc.

L'université de Sherbrooke, la plus jeune à naître au pays, est bien déterminée à grandir et à prodiguer son haut savoir à la jeunesse d'aujourd'hui et aux générations futures, afin de fournir à la province de Québec et au Canada, des hommes et des femmes qui feront progresser la nation toute entière.



La Faculté de Commerce sera un des premiers édifices à s'élever dans la Cité universitaire. Les étudiants de presque toutes les facultés doivent emprunter les locaux de fortune pour suivre leurs cours à l'heure actuelle.



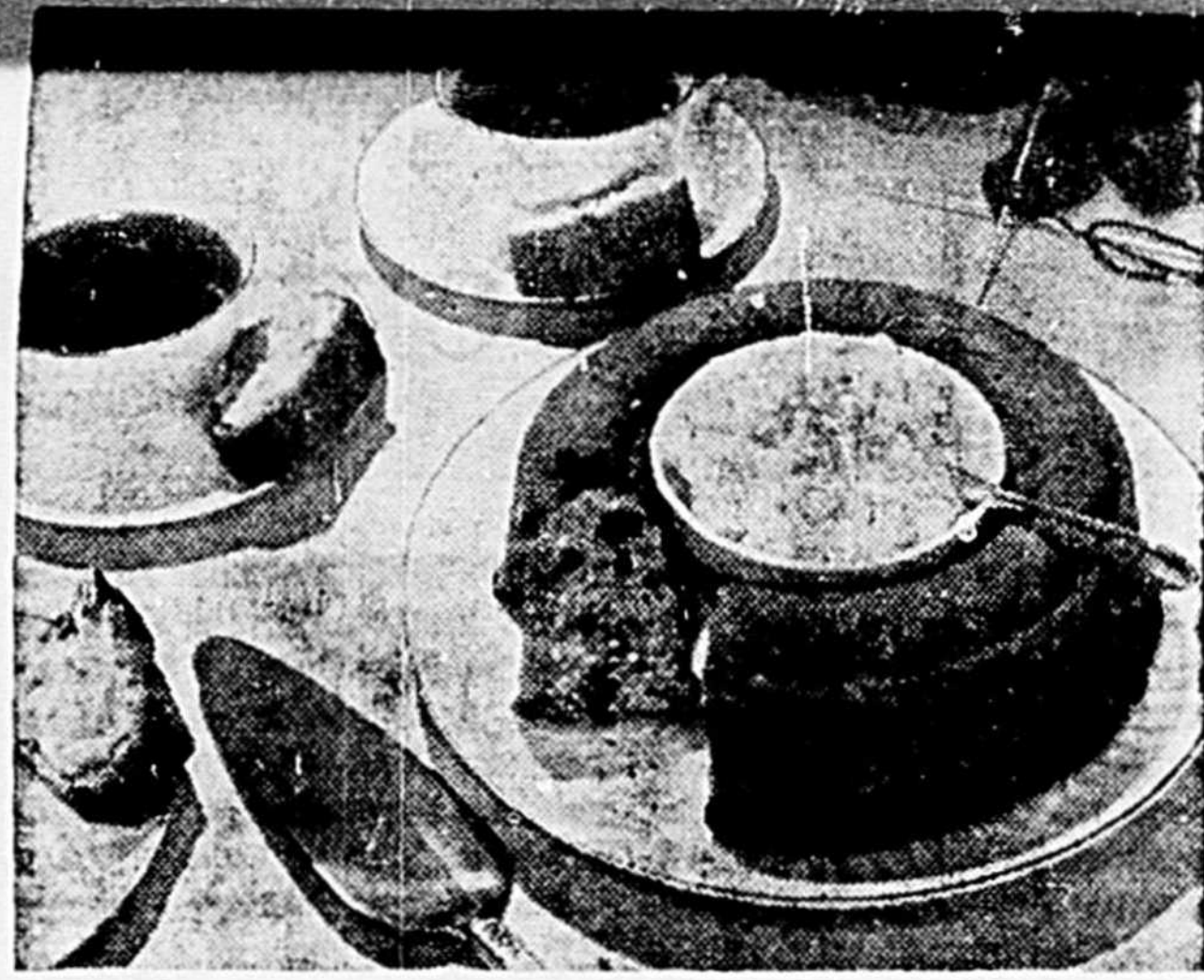
Le futur Centre des étudiants de l'Université de Sherbrooke, offrira aux universitaires en plus d'une salle à manger, plusieurs organisations de loisirs, ainsi qu'une habitation. (Voir autre photo en page 10).



LUSTRE DU SOIR — Dans la toilette du soir, l'ourlet aussi bien que le dos a de l'importance. Même les robes de petits soirs, pour la moindre petite occasion spéciale, comportent des détails précieux. Celle-ci, en lamé or, se drape gracieusement dans le dos rattrapé par un noeud sous la taille. L'encolure ronde dans le dos n'a aucun ornement en avant.



LE JEU DE CARTES qui a été sali par les doigts des joueurs peut facilement être nettoyé. On passe un linge imbibé de camphre alcoolisé et on essuie rapidement avec un linge propre.



Savoureux "mincemeat"

Si le "mincemeat" évoque les Fêtes, il n'en est pas pour cela réservé à cette période. Pourquoi ne pas lui ouvrir votre fourneau plus tard. Aromatique, savoureux et substantiel, le mincemeat est tout désigné pour les repas de fin d'hiver. Si vous l'associez aux produits laitiers et aux autres denrées principales de votre cuisine, vous obtiendrez des tartes et des biscuits merveilleux et bien d'autres friandises fleurant cette succulente compote.

La prochaine fois que vous ferez une tarte à la citrouille, pensez à y ajouter du "mincemeat". Dans une garniture chiffon à la citrouille cette addition de "mincemeat" est vraiment une découverte. Le résultat sera un dessert sensationnel. Les biscuits à la cuiller sont également rehaussés par une addition de "mincemeat". Les nombreuses incursions des petites mains dans la jarre à biscuits vous convaincront que les écoliers apprécient cette innovation. Quand vous servirez le thé à vos amies, nous vous recommandons d'essayer l'Anneau au mincemeat. Vous aimerez en faire d'avance aussi... pour la visite inattendue d'un voisin ou pour une collation de fin de soirée en tête-à-tête avec votre mari.

ANNEAU AU MINCEMEAT

(un anneau de 8" de diamètre)

- 1 1/4 tasse de farine tout-usage tamisée
- 3 c. à thé de poudre à pâte
- 1/2 c. à thé de sel
- 2 oeufs, bien battus
- 1/4 tasse de lait
- 1/2 tasse de sucre brun
- 3 c. à table de beurre fondu
- 1 tasse de mincemeat humide

Tamiser ensemble la farine, la poudre à pâte et le sel. Combiner les autres ingrédients et incorporer à la farine. Mêler jusqu'à ce que toute la farine soit humectée. Verser dans un moule beurré en forme d'anneau de 8 pouces de diamètre. Cuire à four moyen (350°F) 40 à 50 minutes avant de démouler.

Servir avec une Marmalade au beurre

- 1/2 tasse de beurre
- 1/4 tasse de marmalade à l'orange

Défaire le beurre en crème, incorporer la marmalade. Refroidir.

ERMITES AU "MINCEMEAT" (environ 12 douz.)

- 1/2 tasse de beurre
- 1/2 tasse de graisse végétale
- 2 tasses de sucre brun
- 2 oeufs, bien battus
- 1 1/4 tasse de mincemeat
- 1 tasse de noix hachées
- 3 1/2 tasses de farine tout-usage, tamisée
- 1 c. à thé de soda
- 1 c. à thé de café instantané
- 1 c. à thé de sel
- 1 c. à thé de cannelle
- 1/2 c. à thé de muscade
- 1/4 c. à thé de clou

Battre le beurre, la graisse et le sucre jusqu'à consistance légère. Ajouter les oeufs, le "mincemeat" et les noix. Incorporer les ingrédients secs tamisés. Verser par cuillerée sur une tôle à biscuits beurrée à 2 pouces de distance. Cuire à four chaud (400°F) environ 10 minutes.

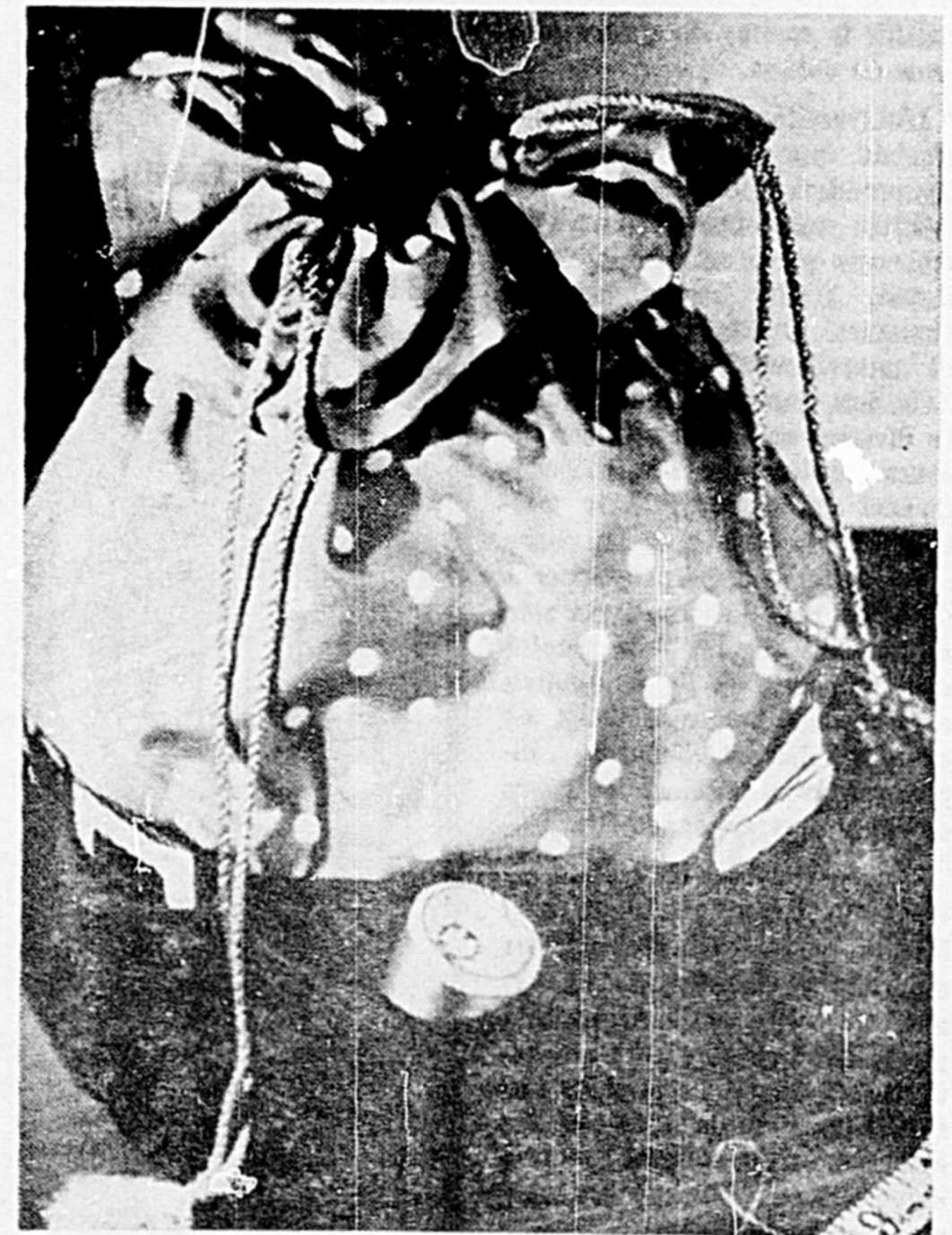
TARTE CITROUILLE-MINCEMEAT (7 à 8 portions)

- 1 croûte à tarte de 9 pouces
- 1 1/2 c. à table de gélatine non aromatisée
- 1/4 tasse d'eau froide
- 1 tasse de citrouille en conserve
- 1/4 tasse de cassonade
- 2 oeufs, séparés
- 1/2 tasse de lait froid
- 1/4 c. à thé de sel
- 1/4 c. à thé de gingembre
- 1/2 c. à thé de cannelle
- 1 tasse de mincemeat
- 1 c. à thé de zeste d'orange
- 1/4 tasse de sucre
- Crème à fouetter, fouettée

Amollir la gélatine dans l'eau froide. Combiner la citrouille, la cassonade, les jaunes d'oeufs battus légèrement, le sel et les épices dans la partie supérieure d'un bain-marie et remuer jusqu'à ce que épaissi. Ajouter le mincemeat et le zeste d'orange et refroidir jusqu'à ce que le mélange devienne consistant. Battre les blancs d'oeufs en neige, ajouter le sucre et battre jusqu'à ce que ferme. Incorporer au mélange de citrouille. Verser dans une croûte à tarte et laisser refroidir jusqu'à ce que ferme. Garnir de crème fouettée.



VIVE LA MARIEE — Pierre Billet de Paris a conçu cette robe dans le style Empire si populaire cette saison-ci, dont la haute taille est accentuée par un noeud plat agrémenté de longs pendants, et surmonté d'une rose d'organdi. Cette toilette est confectionnée de nylon brodé schiffli.



SAC DE COUTURE POUR FILLETTE : Quelle fillette ne voudra posséder cette jolie poche de couture si pratique ? Plus question de courir à droite et à gauche afin de rassembler les choses nécessaires. Le tout se trouve dans un seul sac. Modèle No. S-6291-F, explications en français. Pour le commander, inclure 10 cents en argent au Service des Patrons, "Le Droit", 375, rue Rideau, Ottawa. Ajouter une deuxième enveloppe portant timbre ainsi que nom et adresse.

La voyageuse doit savoir bien choisir ses vêtements!



Voici le "Miss Sun Valley" (environ \$40.), manteau réversible de fabrication canadienne, en jersey de laine blanc et satin bleu royal, accompagné d'une jupe étroite en lainage blanc. De coupe ample, il est confortable sous le soleil et pendant les soirées fraîches.



Ce modèle canadien en lainage "Auckie Sanft" (environ \$95.), convient parfaitement aux voyages. La courte jaquette à devant croisé et la jupe étroite sont en tweed de laine blanc qui résiste aux rigueurs du voyage et de l'emballage. Le turban drapé en jersey de laine est de teintes blanche, bleue et verte.

QUI dit vacances, dit aussi voyages et ce mot est évocateur de paysages enchanteurs, de sons inconnus, de visages nouveaux, de villes pittoresques et de multiples occasions de porter une garde-robe de vacances dans des endroits fascinants, depuis la plage à la salle de bal.

La voyageuse se doit de choisir ses vêtements avec soin et de se munir de toilettes appropriées à diverses circonstances tout en se limitant à des bagages légers et faciles à transporter. Avant de fixer son choix, il convient d'établir une couleur de base. Il faut choisir tout d'abord une couleur sur laquelle on peut élaborer toute sa garde-robe, soit le rose, le jaune, le bleu ou toute autre couleur favorite, et décider ensuite d'une couleur secondaire afin d'apporter un peu de variété. En limitant son choix à deux couleurs, on pourra ainsi tirer mille et un partis de sa garde-robe sans s'encombrer d'un nombre excessif d'accessoires.

Quelle que soit sa destination ou la période de l'année, il importe d'inclure un manteau de voyage. Il sera de coupe simple et assez ample pour être enfilé sur des costumes. Il faut évidemment le choisir en harmonie avec le thème déterminé. Comme il sera endossé ou porté sur le bras à chaque déplacement, il doit être à la fois léger, chaud et confortable. Les tweeds légers à texture ample ou les doux lainages brossés conviennent au voyage et requièrent un minimum d'entretien.

Le costume doit être l'article de la garde-robe qui pourra être transformé à sa fantaisie. De coupe simple, il sera élégant et conviendra en de multiples circonstances. Un worsted à texture serrée, pour les randonnées courtes ou longues, ne se froisse pas et répond aux exigences de presque tous les climats. Un jeu de blouses et chandails ajoutera une note de couleur et de gaieté tout en doublant l'emploi de la jupe.

La robe chemisier se révèle l'article indispensable dans toute garde-robe de voyage. Le léger châle de laine imprimé demeure frais et pimpant par les journées humides et protège suffisamment de la fraîcheur du soir.

Une robe simple, sans manches ou à manches courtes, de couleur harmonisée au thème, peut subir des métamorphoses en variant les accessoires et convient pour le cocktail ou le dîner. Si l'espace le permet, on peut inclure une robe courte pour le soir, destinée aux réunions plus habillées. La dentelle de laine ou le crêpe de laine léger se place facilement dans la valise et se défroisse rapidement.

Le choix des vêtements de sport doit répondre aux activités personnelles. Des ensembles pour le sport actif ou le spectateur, permettent d'animer et de varier les couleurs. Un costume de bain en tricot de laine est un choix judicieux car il ne donne jamais cette sensation de moiteur sur la peau.

Les nettoyeurs du monde entier connaissent la laine. La voyageuse est ainsi assurée que ses vêtements seront, au besoin, nettoyés comme il se doit. Les vêtements de laine froissés par l'emballage ou le voyage, perdent leurs mauvais plis si on les suspend pour la nuit. Pour hâter le résultat, on peut les suspendre dans la salle de bain et ouvrir le robinet à eau chaude; la vapeur facilite le défroissement.



Ce costume de détente en léger lainage imprimé de motifs fauves, fut le préféré des modèles canadiens et des auditoires antillais lors d'une récente tournée-présentation d'une garde-robe de voyage. Un amusant corsage assorti le transforme en tenue tout-aller pour le soir.



Une robe deux-pièces en lainage ultra-léger (environ \$45.), convient à merveille pour les voyages dans les pays ensoleillés. Ce modèle canadien photographié à Nassau, est léger et seyant et le lainage frais à quadrillé brun et blanc, ne perdra pas sa forme sous le soleil. Un ceinturon corail marque la taille.

Le Coin des Jeunes



Prenez la première lettre de chacun des mots représentés ici. Assemblez ces lettres en suivant le numérotage et vous apprendrez le nom d'un fabuliste français.
 Fauteuil — La — Otarle — Réverbère — Incendie — Arrosoir — Noeud — FLORIAN.



Vous verrez Pierrot sur sa bicyclette en noireissant toutes les bases marquées d'un point noir.



Pour connaître le nom de ce joyeux négrillon, prenez la première lettre de chacun des mots représentés ici et assemblez ces lettres en suivant l'ordre des numéros.
 Képi — Oiseau — Kilo — Isolateur — Nasse — Enveloppe — Tour — Kokinet.



Un joli dessin à colorier...

Il y a quelque temps, à la St-Valentin, les jeunes n'ont pas laissé passer cette fête inaperçue: quelques petites scènes d'amitié. Variez les couleurs en coloriant votre dessin.

Historiette pour les jeunes



Madame Rossignol

Le rossignol a du chagrin. Toute la nuit il a chanté, mais sa voix harmonieuse avait un accent de tristesse infinie et a percé le silence comme une longue plainte. A l'aube, il s'est endormi, sa petite tête sous son aile rousse. Et le buisson d'églantines s'est refermé sur lui pour qu'il puisse dormir.

Le rossignol a de la peine parce qu'il a perdu son épouse. Rendez-vous compte de l'importance de la chose: Monsieur Rossignol a perdu Madame... Nul ne sait comment cela s'est passé. Ils étaient partis ensemble, volant côte à côte, d'une lointaine région où ils avaient passé l'hiver. Et ils revenaient vers l'Europe, avec beaucoup d'espoir dans leurs petits coeurs d'oiseaux, ayant l'intention d'avoir de jolis oisillons.

Et puis, un matin, lorsque le soleil l'a réveillé en lui chatouillant le bec, comme pour lui demander un refrain, le rossignol n'a pas vu sa compagne à côté de lui. Et cela fait deux jours que le malheur est arrivé, deux jours qu'il ne mange plus, et même quand une chenille bien jaune, dont il est pourtant si friand à l'accoutumée, est passée lentement à quelques centimètres de lui, Monsieur Rossignol n'a même pas daigné la regarder.

Il s'est réveillé bien tard, notre oiseau attristé, et a regagné son nid qu'il avait abandonné depuis la disparition de son épouse, parce que cela lui rappelait trop de souvenirs. Et ô stupeur, il a vu, cachés dans de fines brindilles, cinq gros oeufs tout ronds, tout bruns, et au milieu, tête basse, la fugitive, qui n'osait lui demander pardon.

Nul ne saura jamais où elle a passé ces deux jours, mais il est sûr que Monsieur Rossignol lui a pardonné très vite, car, cette nuit, je l'ai entendu chanter, à perdre haleine, un refrain gai, mélodieux que le vent a emporté comme une longue prière d'espoir, très loin, jusqu'aux étoiles. France ANDRE

Mots croisés illustrés

Trouver trois mots verticalement et trois mots horizontalement.

SOLUTION: Horizontalement:

1. Assis (A-Si)

2. Père (Pas-T-Re)

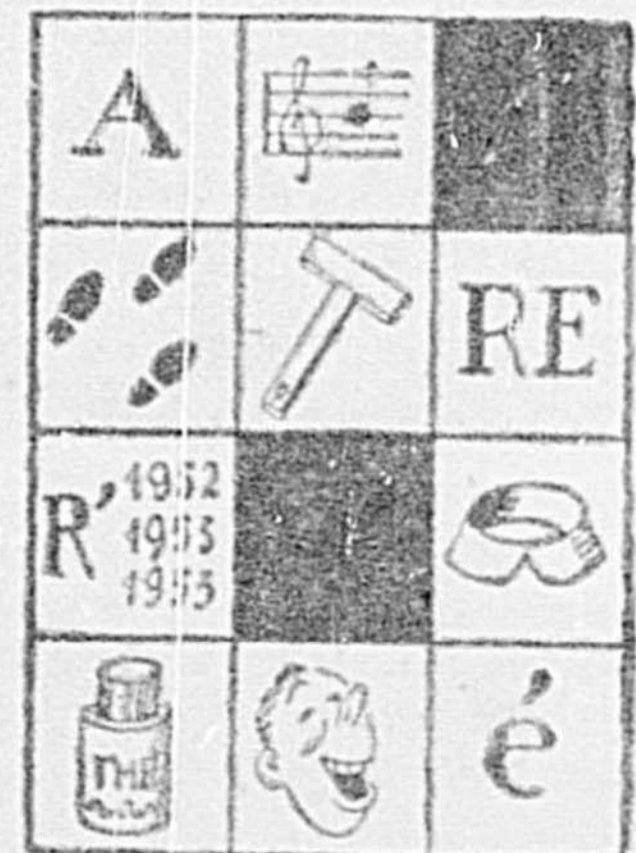
3. Terrier (Thé-Rit-E).

Verticalement

1. Appareillé (A-Pas-R'Ans-Thé)

2. Cité (Si-Té)

3. Recoller (Re-Col-E).





Les rigueurs de l'hiver tirent à leur fin. Aussi, plusieurs associations sportives en profitent pour organiser des carnivals et remettre des trophées. N'est-ce pas l'occasion de prendre de ravissantes photos. N'oubliez pas le curling qui devient un sport de plus en plus populaire. Grâce aux caméras peu coûteuses d'aujourd'hui, avec lesquelles vous n'avez qu'à "viser et déclencher", tous ces sports d'hiver peuvent être captés sur film, et vous n'avez pas besoin d'être un expert pour le faire. Vous pouvez prendre aussi de bons clichés d'action, si vous déclenchez l'obturateur pendant que la personne ou l'objet se rapproche de vous, de préférence à un certain angle.



Voici un jouet qui fera la joie de vos enfants et leur donnera l'activité nécessaire. Le patron no 169, — (0.75c), — permet de le construire facilement et rapidement. On peut l'obtenir en s'adressant à Monitor Publishing Enterprises, 2185, ave Hampton, Montréal-28, P.Q.

Quelle est la pire épidémie: le cancer ou les nombreux accidents de la circulation?

Interview avec l'hon. M. B. Dymond, ministre de la Santé en Ontario

Par Jacques GUINDON

A la suite de sa récente nomination comme ministre de la Santé d'Ontario, l'hon. Matthew B. Dymond, qui occupait précédemment le rang de ministre du Transport, vient de tracer un tableau de ses expériences avec ce ministère. Et ce n'est pas sans un peu de nostalgie qu'il le fait, car il est incontestable que même s'il sera bien à l'aise au ministère de la Santé du fait même qu'il soit médecin, souventes fois regrettera-t-il les beaux moments où, plein d'enthousiasme, il se lançait dans ses grandes campagnes de sécurité. C'est sans doute avec raison que de nombreux députés ontariens l'avaient surnommé l'apôtre de la prudence.

Dans son exposé, M. Dymond ne fait nullement mention de tous les problèmes dont il devait s'occuper au ministère du Transport, mais bien uniquement ceux qui avaient trait à la prudence des automobilistes, des cyclistes et des piétons.

"Tant de choses ont été dites et écrites à ce sujet que je puis comprendre facilement l'attitude de certaines personnes qui affirment qu'on parle trop de ce sujet. D'autre part, je suis d'avis que c'est en revenant toujours à la charge que nous réussirons à obtenir des succès tangibles", déclarait-il.

La route

D'après M. Dymond, l'Ontario, durant 1958, a connu une diminution dans le nombre des accidents mortels. En effet, 1,140 personnes ont perdu la vie sur nos grandes routes et dans nos rues durant 1958 comparative-ment à 1,279 pour 1957. Le nombre des accidents de toutes sortes s'élève, pour 1958, à 75,500. Dans ces 75,500 accidents, 30,660 personnes ont subi des blessures.

Les pertes matérielles occasionnées par ces accidents s'élèvent à plus de \$35 millions de dollars. Ce montant n'inclut pas les frais d'hospitalisation, les frais de médecins, les frais des remèdes, les pertes de salaires etc.

Dans la plupart de ces tragédies, les victimes étaient âgées de moins de 21 ans. Plus de 80% étaient âgées de moins de 50 ans.

Chez les enfants, les accidents de la circulation sont devenues pour eux leur ennemi no 1. Parmi le nombre des pertes de vies, 30% étaient des piétons, et la majorité des 30% étaient des enfants.

Ces chiffres effarants faisaient dire à M. Dymond: "Demandons-nous durant combien longtemps notre pays peut souffrir la perte inutile et insensée d'un si grand nombre de vies."

Epidémie

D'après M. Dymond, le nombre d'accidents mortels est devenu une épidémie, un fléau, mais personne ou relativement peu de gens semblent s'en alarmer outre mesure.

Si durant une année en Ontario, 1,000 personnes mouraient et 30,000 autres étaient frappées d'une maladie quelconque, que surviendrait-il? Il est certain que la population serait sur un pied d'alerte et demanderait une intervention rapide de la part des gouvernements. On mettrait



L'hon. M. B. Dymond

tout en oeuvre pour combattre une telle épidémie.

Le Dr Dymond pose la question: "Les accidents de la circulation ne constituent-ils pas une grave épidémie. La population ne devrait-elle pas réagir de la même façon qu'elle l'aurait faite à l'égard d'une épidémie."

Les causes

D'après le Dr Dymond, les causes des accidents sont beaucoup plus profondes que l'on semble vouloir le croire à prime abord.

Le Dr Dymond est d'avis que ces personnes qui conduisent en état d'ébriété, celles qui conduisent de façon dangereuse, ne constituent qu'une infime partie des gens responsables des accidents tragiques.

D'après le Dr Dymond, il existe une cause beaucoup plus profonde, une cause beaucoup plus complexe, une cause purement psychologique.

Il se demande par exemple pourquoi un si grand nombre de gens bien doués, et qui occupent un rang assez élevé dans la société en rapport avec leurs compétences, puissent être impliqués dans des accidents majeurs à la suite d'une stupidité inconcevable. Leur comportement dans leur vie privée et derrière le volant de leur automobile est complètement différent.

Pourquoi ces jeunes qui possèdent des facultés encore toute vives, un pouvoir de concentration, des réflexes à toute épreuve, sont-ils eux aussi si souvent impliqués dans des accidents stupides?

Le Dr Dymond reconnaît qu'il a à faire face à un problème très difficile à résoudre. "Nous devons nous en remettre aux psychologues, médecins, ingénieurs pour résoudre le problème. Nous espérons qu'avant longtemps ils auront trouvé une cause, et un remède", déclarait-il.

Il espère également que le nouveau système de démerite qui entrera en vigueur le 31 mars prochain contribuera à diminuer le nombre de tragédies de la route.

Dans son exposé, le Dr Dymond mentionne que le ministère du Transport a dépensé plus de \$350,000 durant l'année dernière pour des mesures de sécurité.

"Tous, nous pouvons nous réjouir des résultats obtenus durant 1958. Mais il ne faut pas se reposer sur ses lauriers. Ce que nous devons viser c'est de réduire les accidents de la circulation au plus bas niveau possible", déclarait-il.

LES PLAISIRS DE LA ROUTE

Par CAROL LANE
Conseillère De Voyage

PRETER votre voiture à un ami peut comporter certains risques. Avant de vous montrer sociable, vous feriez bien d'étudier les points suivants:

- 1) Avez-vous vu son permis de conduire? S'il ne l'a pas, vous pouvez vous mériter une forte amende ou le retrait de votre permis de conduire.
- 2) Savez-vous s'il est un chauffeur sensé et responsable? Vous pouvez être responsable des dommages ou blessures qu'il pourrait causer.
- 3) Votre voiture est-elle en bon état? Par exemple, vous pouvez endosser le blâme d'un accident causé par des freins défectueux.
- 4) Détenez-vous une assurance complète contre toute blessure corporelle ou dommages découlant d'une collision si votre ami est au volant? Une protection partielle peut vous causer des ennuis d'argent en cas d'accident.

Si votre "ami" vole votre voiture une fois que vous lui avez prêtée, votre assurance contre le vol ne vous assurera aucune protection. Si vous lui prêtez votre voiture afin qu'il puisse vous servir d'agent en mission, rappelez-vous que vous êtes alors responsable de tout accident qui pourrait se produire.

Il n'y a habituellement aucun mal à prêter votre voiture à un chauffeur responsable qui a son permis de conduire, mais à moins que vous ne vous attendiez au pire, refusez gentiment mais fermement.



TIMBRES-POSTE GRATIS

Carte géographique murale: géante en couleur, grandeur 50 x 18 pouces, représentant le monde entier. PLUS 100 timbres différents. LE TOUT GRATUITEMENT avec toute première demande de nos timbres en approbation — Choix de magnifiques primes — Listes imposantes de timbres en paquets, séries, albums, etc. — Tout pour la philatélie et le collectionneur — Correspondance en français. — Envoyez \$6.50 pour poste et manutention.

LA PHILATELIE LAURENTIENNE
Département R
5560 est, Boulevard Gouin
Montréal (12)

...le guide du voyageur



Les Bermudes sont un endroit très achalandé des touristes. Ci-haut une photo primée lors d'un concours: "Le pêcheur de tortues!".



La Nouvelle-Ecosse attire beaucoup de voyageurs non seulement pendant la belle saison, mais aussi l'automne lors de son tournoi de pêche au thon. Ci-haut, une prise de 524 livres!



Il y a quelques années, voyager en avion était un événement. Aujourd'hui, on discute du genre de l'appareil. Maintenant, les avions à réaction, — comme celui des Pan American World Airways, ci-haut, — sont beaucoup plus rapides et peuvent loger jusqu'à 165 passagers.



Cette pagode au style bien occidental surplombe l'éblouissant port de Hong Kong, point de rencontre d'un océan, d'une baie, d'un détroit et d'une rivière. Le soir, le spectacle est féérique, Hong Kong est le paradis des touristes en quête d'emplètes à bon marché.



Les chutes Victoria, en Rhodésie, colonie britannique en Afrique australe, sont deux fois et demie la hauteur de celles du Niagara. Comme celles-ci, elles sont le rendez-vous des nouveaux mariés. Les naturels du pays les ont surnommées: Chougoué (arc-en-ciel), ou Mosi-oo-Tunya (Fumée tonnante).

(Photos Pan American Airways)